

NOS CANADIENS EN SERVICE

940.5478714
D191
1944



Dans
la
MÊLÉE

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
MONTRÉAL, CANADA



Bibliothèque Nationale du Québec

LE DEVOIR

LE DEVOIR

DANS LA MÊLÉE



NOS CANADIENS EN SERVICE



DANS LA MÊLÉE



LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

Service de Librairie de la
J.O.C. et de la L.O.C.

1037, rue St-Denis — Montréal, Canada.

1944

Ce deuxième volume de la série
« NOS CANADIENS EN SERVICE »
est dédié à toutes les mamans de nos
soldats qui ont si bien compris l'immense
sacrifice de leurs fils dans ces temps
difficiles de la guerre.

D
810
J47D36

Droits réservés, Canada, 1944.

Copyright, Canada, 1944.

Présentation

Le « Service Jociste du Soldat » étant un organisme qui fait partie intégrale de la J.O.C. canadienne, je ne puis me soustraire au devoir que me confère ma responsabilité de Président Général de la J.O.C., de présenter à la population canadienne ce deuxième volume de la série : « Nos Canadiens en Service ». L'accueil fait au premier volume intitulé : « Sous les Drapeaux » est la garantie de l'intérêt que suscitera « Dans la Mêlée ».

Après avoir scruté les problèmes de la vie militaire de nos jeunes Canadiens — ce qui a été l'objet du premier volume — le « Service Jociste du Soldat » aborde dans ce second volume les soutiens moraux de nos soldats qui sont plus particulièrement dans la mêlée.

Il y est question de l'échange de correspondance entre les militaires et les civils, l'appui de la maman, du papa, de la famille, les bons offices de l'aumônier militaire, les secours de la religion et enfin du « Service Jociste du Soldat ».

Le tout est vécu, pensé, dit, écrit par nos jeunes militaires. C'est donc un incontestable témoignage sur les sentiments réels qui les animent et un aveu spontané de la reconnaissance qu'ils entretiennent à l'égard de tous ceux qui travaillent à leur faire mieux accepter leur exil et leur dure vie militaire.

C'est d'ailleurs le but que se sont proposé le « Service Jociste du Soldat » et ses précieux collabo-

DANS LA MÊLÉE

rateurs en présentant les trois volumes « Nos Canadiens en Service ». Je suis persuadé que le tout fera s'accroître la sympathie envers nos jeunes soldats, marins et aviateurs.

Je remercie très sincèrement tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la parution de ces volumes révélateurs et non moins bienfaisants. L'encouragement et la sympathie qu'en retireront nos militaires récompenseront amplement les sacrifices et le dur labeur de chacun.

Roger MATHIEU,
Président Général de la J.O.C.

La correspondance

« Si ce n'était des lettres qu'on reçoit des amis, on se découragerait presque malgré soi . . . »

Le témoignage des militaires est unanime: une lettre de la maison ou au moins du pays est ce qui fait le plus de bien au coeur du soldat.

La correspondance est ce qui tient le plus le moral d'un soldat, *écrit une nouvelle recrue.*

Franchement, je ne sais pas ce qui adviendrait de moi si je n'avais pas de correspondance, *écrit un autre.*

Ta lettre m'est arrivée au moment même où j'avais les bleus, *écrit un jeune soldat ontarien.* Tu ne saurais croire comme elle m'a fait plaisir. Ici les amis sont rares, les vrais « chums » qui se souviennent. Ta lettre a été plus qu'une consolation, elle a été un réconfort.

Ça va, mon vieux ? Quant à moi, ça va mieux depuis que j'ai reçu ta lettre, *écrit un nouvel arrivé à l'armée.* Tu sais, si ce n'était des lettres qu'on reçoit des amis, on se découragerait presque malgré soi.

Je suis très chanceux d'avoir plusieurs « chums » qui m'écrivent et m'encouragent, *écrit un jociste soldat.* C'est dans ce temps-là qu'il est bon d'avoir de bons amis pour nous donner du « pep ». Je leur en suis très reconnaissant.

DANS LA MÊLÉE

SOUTIEN MORAL

Des côtes de l'Atlantique, un jeune soldat du corps des ingénieurs écrit à son amie:

C'est aujourd'hui que je réalise combien le bon Dieu a été bon pour moi. J'ai eu de la misère sur les côtes, c'est vrai; mais le bon Dieu avait besoin de moi pour y faire de l'Action catholique. J'ai réussi à passer à travers tout ça, mais pas tout seul. C'était bien dur, pas de prêtre, pas de messe. Tes prières et celles de la section m'ont été d'un grand soutien.

Vos bonnes lettres aussi. Souvent, dans des moments d'ennui, de découragement, j'ai relu quelques-unes de tes lettres et ça me redonnait du courage. Tu ne sauras peut-être jamais combien je suis redevable à la J.O.C. et à toi surtout, d'être encore aujourd'hui un peu ce que j'étais avant d'être dans l'armée. ⁽¹⁾

* * *

JOIE ET RÉCONFORT

Les lettres de la maison, du compagnon de jeu ou d'apostolat, de l'amie, font beaucoup de bien, et aident à conserver bon le moral des

(1) Suite de la lettre. « Au cours de ma dernière passe, j'ai passé une vraie belle journée à la Centrale. J'ai eu le temps de jaser avec les dirigeants généraux et l'aumônier général. C'est toujours le même esprit jociste qui règne à la Centrale, malgré les changements de figures. J'ai même jaté avec le responsable général du Service du Soldat comme avec un vieux « chum » et je ne le connaissais même pas. Je suis parti de Montréal en trime. Il me semblait que je commençais une nouvelle vie. J'ai repris confiance en l'avenir. »

LA CORRESPONDANCE

soldats. Elles leur causent aussi énormément de plaisir.

Vous ne pouvez vous imaginer la joie que nous cause une lettre qui nous arrive de notre lointain Canada, écrit un scout.

Pardonne-moi si je te tutoie, écrit à un jociste un soldat un peu surpris de recevoir une lettre, mais je tiens à te dire que tu m'as fait un grand plaisir en m'écrivant. Sois sûr que je n'oublierai jamais le bien que tu m'as fait.

Quelle joie j'ai ressentie en lisant ton aimable lettre, écrit un autre soldat. Tu es un frère pour moi. C'est la première fois que je rencontre un ami qui me comprenne comme toi. Je te remercie grandement; tu m'écris plus souvent que « chez nous » m'écrivent. Et je te remercie pour ta papeterie jociste.

Et les lettres sont d'autant plus appréciées qu'elles se font plus attendre.

Votre lettre a été la première à venir du Canada depuis mon arrivée, écrit un aviateur. Vous avez eu l'honneur du premier courrier ! Inutile de vous dire le cri de joie que j'ai lancé ! Merci énormément !

Je suis bien content que vous m'ayez écrit, dit à un jociste un jeune soldat de vingt-quatre ans qui n'a pas de parents. C'est la première lettre que je reçois depuis que je suis enrôlé, c'est-à-dire depuis huit mois. Oui, je trouve le temps bien long et j'accepterais volontiers votre offre de correspondre avec un ami ou une amie.

DANS LA MÊLÉE

Et ces paroles d'un soldat d'outre-mer nous font bien voir que pour un jeune, une lettre est comme une présence :

Il est vrai que je suis loin de mon pays et des êtres qui me sont chers. Mais cela ne veut pas dire que je suis seul. Au contraire, les lettres et les colis que je reçois de la maison me laissent entendre que je ne suis pas seul. Au pays, il y a un père, une mère, des frères, des soeurs qui pensent à nous, qui nous chérissent et nous égayent de leurs lettres dans les durs moments d'ennui que nous traversons parfois.

Tout cela nous donne du courage pour accepter notre devoir. ⁽²⁾

(2) « Il serait bien à souhaiter que nos soldats puissent aller prendre un « bain de famille » dans leur foyer, car tel est le milieu le plus régénérateur pour tous nos soldats. L'on n'y peut songer. Dans les circonstances, il importe donc au moins que la famille entretienne avec eux une correspondance fréquente et salubre ; rien ne saurait plus les reconforter et les protéger dans leurs sentiments et leur conduite.

« Mais ceux du foyer doivent se rappeler que leur devoir n'est pas de contribuer à aviver le chagrin et l'ennui de ceux qui au loin sont sous les armes ; bien au contraire, c'est de les encourager, de les soutenir. Le récit de toutes les misères de la famille, les doléances à jet continu, ne sont pas de nature à fortifier des pères, des maris, des frères qui ne les soupçonnent déjà que trop, et qui d'ailleurs restent impuissants à les soulager. Ce sont plutôt des lettres d'affection et de joyeuse espérance qu'il leur faut. Qu'on dise ce qui va bien dans la famille, qu'on exprime des sentiments de fierté, de courage, d'espoir. Qu'on fasse surtout écrire les enfants, qui raconteront à leur façon les choses les plus intéressantes de ce qui se passe au foyer. Qu'on suscite dans les paroisses des comités, analogues par exemple à ceux de la J.O.C. et autres, qui désigneront des correspondants d'office à ceux qui là-bas ne reçoivent jamais de lettres. Qu'on envoie des nouvelles du milieu

LA CORRESPONDANCE

ÉDUCATION

Un jeune officier cantonné quelque part en Angleterre nous donne un nouveau motif à l'envoi régulier de lettres intelligentes et pratiques à nos soldats outre-mer.

Le point important est celui-ci. Il faut que tous les soldats aient dans la tête que leur passage à l'armée est temporaire et qu'ils retourneront un jour ou l'autre dans la vie civile. Il faudra alors qu'ils soient d'honnêtes et ingénieux citoyens s'ils veulent être heureux. Qui peut leur mettre ça dans la tête, si ce ne sont les parents et les amis restés au Canada ? Personne... Alors, voilà une fois de plus l'importance des lettres et surtout des lettres intelligentes et pratiques pour nos soldats en service actif.

Une lettre de la maison attache aussi beaucoup au foyer.

J'ai constaté moi-même qu'une lettre venant du Canada vaut plus que dix sermons du « Padre », même s'ils sont très bien, *écrit un jeune soldat, cantonné outre-mer.* J'ai relu et j'ai vu relire des lettres jusqu'à dix fois. J'ai vu des gars qui ne

familial, paroissial, professionnel, sportif, et le reste. Et qu'à l'occasion un paquet de n'importe quoi y soit ajouté. On ne se figure pas l'intérêt ému que suscite chez les soldats tout ce qui vient de *chez nous*. C'est là un apostolat que la charité chrétienne doit suggérer et dont les fruits sont précieux au-delà de ce qu'on pense. »

J.-M. Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, o.m.i.,

Archevêque de Québec.

Québec, le 9 janvier 1943.

DANS LA MÊLÉE

sortaient pas, certains soirs; et ces soirs-là étaient ceux où ils venaient de recevoir une lettre qui les ramenait au foyer qu'ils chérissent toujours.

Il faut bien se mettre dans la tête qu'un congé de fin de semaine, ici, est une occasion de faire des rencontres plus ou moins recommandables, car la destination des voyages est pour plusieurs inconnue au départ. Le pays abonde de gens qui cherchent des proies et les anglaises permettent tout aux gens qui sont leurs amis. Il faut comprendre qu'un grand nombre, ici, font leur religion à leur guise et même s'il y a de très honnêtes gens, il y en a aussi qui n'ont d'autre principe que celui de faire leur bonheur sur la terre sans se soucier de l'autre vie.

Je voudrais aussi mentionner les paquets qui rendent service en remontant le moral, en ce sens qu'ils procurent un peu de ce qui manque aux gars. Alors ils cherchent moins ailleurs.

Si tous les parents écrivaient souvent et s'ils envoyaient quelques petits paquets à leurs garçons de temps à autre, je garantis un meilleur moral dans l'armée canadienne. Je te supplie de comprendre mon point et d'entreprendre une campagne de lettres saines à nos soldats en service actif. Les revues françaises sont aussi très rares et il faudrait pousser ça.

* * *

LA CORRESPONDANCE

POUR AMORCER . . .

Il est intéressant de savoir comment peut débiter un échange de correspondance. En voici deux exemples.

Mademoiselle,

Vous êtes sans doute surprise de recevoir une lettre de moi. Aussi dois-je m'excuser pour la liberté que je prends de vous adresser ces quelques mots.

Il est nécessaire que je vous explique comment il se fait que j'ai eu le plaisir de vous connaître. Voici. Depuis quatre mois, je suis à l'hôpital à cause d'un accident survenu en service actif. Mon voisin de lit est un gentil garçon, originaire de N... Comme nous sommes les deux seuls Canadiens-Français de notre salle, nous avons « fait amis ». Nous jasons de bien des choses touchant notre beau Canada et nous n'oublions pas les gentilles Canadiennes, vous savez. Or ce jeune homme est Roméo S... qui correspond actuellement avec votre soeur Lucienne. Et c'est lui qui m'a conseillé de vous écrire.

Je suis en Angleterre depuis deux ans et j'ai bien hâte de retourner au Canada pour avoir le bonheur d'admirer le sourire des jeunes filles de mon pays. Accepteriez-vous de correspondre avec un pauvre militaire exilé et de mettre ainsi un peu de sourire dans ma vie ? Ce serait le plus bel apostolat que vous puissiez faire car je sais que vous êtes jociste et à la J.O.C., n'est-ce pas, c'est cela qu'on vous enseigne : faire plaisir à son prochain ?

DANS LA MÊLÉE

Alors, si vous acceptez, je recevrai avec plaisir votre réponse. Si vous croyez ma demande trop osée, je vous prie d'avance de m'excuser et de n'en tenir aucun compte. Dans les deux cas, je vous prie de ne pas m'oublier dans vos prières.

Un pauvre soldat exilé,

N.Y.

* * *

Ici la Providence arrive à point par l'intermédiaire d'un prêtre qui propose le nom d'une correspondante.

Cher Père,

Je reçois votre carte, ce midi. Je suis très heureux et surpris à la fois; peut-être même intrigué... Il y a de quoi, admettez-le: une adresse exacte, une offre et une demande qui arrivent très à point, un nom de correspondante que j'ai lu il y a une semaine à peine et qui m'est resté en mémoire. Tout cela ensemble m'a frappé et je me demande où vous avez pris toutes ces informations. Ou bien il y a un ange qui s'occupe de moi, ou bien je suis traqué de bien près. De toutes façons, je vous dois un bon et franc merci. En fait, si quelqu'un vous a demandé cela pour moi, vous êtes peut-être renseigné à mon sujet, sur mon passé et mon présent. Si c'est un pur hasard, il est providentiel.

Depuis quelques mois, je trouve la vie bien vide; et pourtant, à voir les autres et par mon expérience passée, je sais qu'on peut la faire belle et riante.

LA CORRESPONDANCE

Cette sensation de solitude et de monotonie me gagne de plus en plus et menace de m'écraser. J'ai cherché un peu un être qui ressemblerait à celle que le Ciel a cueillie l'an dernier à Noël et qui veille sur moi maintenant; j'ai « frappé de l'air », comme on dit au camp, dans la plupart des cas. Toutefois, j'ai confiance en vous... et j'estime que je ne gaspille pas mon temps par la correspondance. D'autant plus que vous appâtez bien votre demande en soulignant qu'il y a du bien à faire...

En tout cas, Père, si vous m'avez adressé cette correspondante, par hasard, vous avez deviné très juste et vous aurez peut-être frappé deux coups d'une seule pierre.

L.D.

* * *

CADEAUX UTILES

Les petits cadeaux utiles sont aussi beaucoup pour le jeune soldat. Il sait lui-même souvent demander ce qu'il désire.

Permettez-moi de vous demander une faveur, écrit un matelot à son amie. Auriez-vous la bonté de me tricoter des bas de laine? Ils sont rares par ici et c'est très froid sur la mer. C'est la chose dont nous avons le plus besoin.

Partis d'Angleterre, nous venons d'arriver à Terre-neuve, écrit notre matelot à son amie, un mois et demi après. En arrivant ici, nous apprenons que notre malle a été retournée en Europe. Je n'avais

DANS LA MÊLÉE

qu'une lettre de vous et la paire de bas que vous m'avez tricotés. Laissez-moi vous dire que j'ai été désappointé; mais j'étais chanceux tout de même d'avoir au moins une lettre de vous. Quant à votre magnifique paire de bas de laine, je les aime beaucoup. Ils sont très chauds et ils me font à merveille. Je vous en remercie sincèrement. Vous êtes bien gentille d'avoir répondu à ma demande.

J'ai reçu aujourd'hui un colis de chez moi contenant la paire de bas kaki que les jeunes filles de la J.O.C.F. m'ont tricotés, *écrit un jociste à un ami de la même section*. Voudrais-tu te faire mon interprète auprès d'elles pour les en remercier. Mes félicitations et ma reconnaissance vont particulièrement à celle qui les a tricotés. Ils sont tout à fait à mon goût. Je vais m'en servir avec mon habit de sortie.

Un sous-officier du corps d'ordonnance actuellement outre-mer écrit à son amie :

Je vous remercie pour la gentille petite croix que vous m'avez envoyée. Je ne saurais assez vous remercier de ce présent qui a pour moi une double valeur; celle de vous rappeler à mon souvenir et celle de m'apporter en quelque sorte l'atmosphère religieuse de notre cher pays.

Et pour les sorties, il faut que tout soit comme il faut. Voici un extrait de lettre d'un soldat à son papa menuisier :

Je voudrais vous demander un petit service. Me feriez-vous une badine? Ça ressemble un peu à la

LA CORRESPONDANCE

baguette des officiers. Il y a des règles à suivre, cependant. Dimensions: longueur, entre vingt-quatre et vingt-huit pouces; grosseur, environ un demi-pouce également ou en graduant du milieu au bout. N'importe quel bois peut servir. Je la préférerais noire.

* * *

CADEAUX AGRÉABLES

Après l'utile, nos soldats sont heureux de recevoir l'agréable.

Vous me demandez ce que je désirerais en fait de friandises, écrit un matelot à son amie. Eh bien! auriez-vous la bonté de me faire du sucre à la crème, du gâteau, du « fudge »? Et j'aimerais aussi avoir de la gomme à mâcher. Nous ne pouvons nous en procurer plus qu'un paquet à la fois dans les restaurants des ports. Je mâche de la gomme sur ma corvette car on est ainsi moins porté à souffrir du mal de mer.

Gaétan me dit dans sa lettre qu'il m'envoyait des cigarettes, écrit un soldat outre-mer. J'ai bien hâte de les recevoir. Car tu sais, ici, la pire privation, c'est de ne pas avoir de bonnes cigarettes...

Mais à l'armée, on est frères. Aussi on partage les cadeaux reçus. Un d'entre eux écrit:

Je reçois très souvent des cadeaux de chez moi, des friandises, des cigarettes, etc... Lorsque je reçois ces choses, je pense tout de suite à d'autres soldats de

DANS LA MÊLÉE

mon régiment qui ne reçoivent rien... Par exemple, depuis le mois de décembre, je ne saurais dire au juste combien de cigarettes j'ai données à ces pauvres diables, quitte à m'en priver comme je le fais depuis quelques jours.

De plus, *écrit un autre soldat à son amie*, ta boîte m'a permis d'empêcher deux gars de suivre un troisième qui les entraînait à faire une bêtise, le soir même.

* * *

PRÉFÉRENCE

À une boîte de friandises, le soldat préfère, et de beaucoup, une lettre de la maison, remplie de bonnes paroles et d'encouragement.

Je ne voudrais pas te faire de peine, *écrit un soldat à son amie*, car je sais que c'est pour me faire plaisir que tu m'envoies de bonnes boîtes. Tu sais, j'aime encore mieux une belle lettre que des friandises, malgré que ce soit bon. Tu sais comme moi qu'une bonne parole qui vient du coeur, est bien plus réconfortante que n'importe quelle autre chose. Tu ne seras pas froissée, dis ? Ce n'est pas que je n'apprécie pas ton cadeau. Au contraire. D'ailleurs, si je te dis cela, c'est que les autorités nous ont demandé de diminuer le nombre de paquets que nous recevons. Que veux-tu ! Il faut faire de petits sacrifices pour gagner cette guerre.

J'apprécie encore plus votre correspondance, *note un soldat*. Vos lettres me font retrouver mon moral

LA CORRESPONDANCE

que je perds quelquefois en pensant que je suis si loin des miens.

Aussi la J.O.C. a-t-elle organisé un service de correspondance entre civils et militaires, service dont nous parlerons plus loin. ⁽³⁾

Je ne te connais pas, écrit un jociste soldat. Mais nous sommes amis puisque nous sommes jocistes. Je suis chanceux. J'ai plusieurs « chums » qui m'écrivent et qui m'encouragent. Si ce n'était de cela, je t'assure que ça ne serait pas « rougeaud » par bout.

Lundi dernier, je recevais huit lettres, écrit un cadet officier. Les gars du camp ont ouvert les yeux. Le soir, au souper, le président du mess m'a demandé de dire un mot sur la J.O.C.

Les gars savent qu'il est bon d'être jociste, note un autre, car cela nous permet de recevoir beaucoup de correspondance que je n'aurais jamais reçue si je ne vous avais pas connus.

Tu me parles de jocistes féminines qui désirent correspondre avec des soldats, écrit un militaire. Je suis content que tu aies donné mon nom à l'une d'entre elles. La correspondance nous exempte bien des heures de tristesse et d'ennui. Je passe de longues veillées à ne rien faire. Ça passe bien le temps, lire des lettres et en écrire.

⁽³⁾ Cf. Chapitre cinquième: le Service du Soldat. Plusieurs groupements se sont organisés pour correspondre avec les militaires. Un des plus actifs à notre avis a été les « Messagères de la Victoire », service de la Ligue catholique féminine des Trois-Rivières. Les résultats marqués de leur apostolat sont la récompense de leur zèle. Nous les remercions d'avoir permis la publication de quelques-unes de leurs lettres dans nos trois volumes.

DANS LA MÊLÉE

Maintenant que vous voulez correspondre avec moi, *écrit un aviateur à une correspondante*, j'espère que vous saurez mettre dans ma vie un peu de cette chaleur qui me manque tant.

Je t'absous sans t'imposer de pénitence de ne m'avoir pas écrit plus fréquemment, *écrit un soldat à une amie*. Je le fais avec d'autant plus de facilité que j'ai moi-même sur la conscience certains retards impardonnables. Mais ça ne nous excuse pas. Ainsi ne recommence pas, car tu te verras refuser l'absolution.

PRÉCAUTIONS

Ces correspondances entre jeunes filles et soldats pourraient amener des abus. Voici un jeune soldat qui demande conseil à sa soeur avant d'entreprendre une correspondance suivie avec une jeune fille.

A ma dernière sortie, j'ai eu le plaisir de rencontrer une jolie petite fille du nom d'Irène C. Elle a belle apparence et, ce qui est mieux, c'est qu'elle parle couramment l'anglais et le français et ça me rendrait service de correspondre avec elle. Crois-tu que ça ferait quelque chose à Jeanne si je faisais cela. Dis-moi, petite soeur, si je suis mieux de casser avec Irène tout de suite. Je ne voudrais pas perdre Jeanne pour tout l'or au monde. Réponds-moi au plus tôt.

La lettre suivante est d'un jeune soldat marié. Une erreur avait été commise lorsqu'une jeune

LA CORRESPONDANCE

filles a demandé un correspondant au service du soldat.

J'ai reçu votre aimable lettre me demandant de correspondre avec une jeune fille. Je regrette de vous décevoir mais je dois vous dire que je suis marié depuis trois mois. Il y a donc eu erreur quelque part. Mais je ne voudrais pas que votre invitation reste sans lendemain. Aussi je vous envoie le nom et l'adresse d'un ancien jociste qui n'est pas marié lui, et qui sera heureux, il me l'a dit, de correspondre avec une jeune fille. Il est actuellement dans la marine. C'est un charmant garçon. ⁽⁴⁾

Dans cet échange de correspondance, il faut de part et d'autre beaucoup de loyauté. Une jeune fille correspond depuis un an et demi avec un aviateur. Ils sont bons camarades. Au moment de ses fiançailles, cette jeune fille demande à son correspondant de cesser l'échange de lettres. Le jeune aviateur répond :

Chère amie,

Quoique vous me demandiez de ne plus vous écrire, je me permets de venir vous entretenir encore une fois. J'aurais aimé pouvoir continuer longtemps de correspondre avec vous. Ça me faisait un grand

(4) Suite de la lettre. « Quant à moi, j'ai appartenu à la section de N . . . , durant près de trois années. Ma femme est aussi une ancienne jociste. C'est grâce à la J.O.C. si j'ai su bien préparer mon mariage et me conserver pur dans un milieu difficile. Ça va faire tout près de trois ans que je suis dans la marine. J'ai fait sept mois sur toutes les mers. Et depuis je suis aux casernes. »

DANS LA MÊLÉE

bien. Mais ce qui est arrivé devait arriver, car vous avez droit à votre bonheur. Je vous remercie de m'avoir mis au courant de ceci à temps, car vous devez fidélité à votre ami et les correspondances en cachette seraient un manque de droiture impardonnable.

Je tiens à vous remercier pour le plaisir et le réconfort que me procuraient vos lettres depuis plus d'un an. Je suis sensible à votre préoccupation de ne pas me laisser seul. Je me ferai un plaisir d'écrire bientôt à l'amie que vous m'avez trouvée.

En terminant je vous souhaite beaucoup de bonheur avec votre fiancé et futur mari. Je ne doute pas qu'il saura vous rendre heureuse; vous l'avez bien mérité. Adieu, Madeleine, et beaucoup de bonheur !

Claude

La correspondance est aussi un moyen merveilleux de rayonnement.

Tu me dis que Fernand commence à prendre le goût de la bière. Est-ce qu'il est découragé ou bien s'il se laisse entraîner ? Je vais lui écrire au plus tôt. J'ai de l'influence sur lui et je vais m'en servir. Nous allons prier pour lui, car il ne faut pas qu'il se laisse aller de ce côté-là, car ça pourrait aller loin...

Les mamans

« Toutes les mères canadiennes se ressemblent par leur dévouement et leur courage. »

Le grand soutien moral du soldat est le souvenir de la maman. Ses lettres sont toujours attendues.

J'ai reçu une belle lettre de maman, écrit un soldat de l'armée active à son amie. Elle me dit comme ça, tout bonnement: « Il ne faut pas se décourager, c'est le bon Dieu qui permet ça; il faut beaucoup L'aimer ». Le bon Dieu ne pouvait me donner plus, en me donnant une telle maman... et vous, comme amie.

* * *

LE CULTE DES PARENTS

Il arrive souvent qu'on apprécie quelque chose après l'avoir perdu. Un soldat canadien confie à son amie:

Vous n'avez pas tort de me parler de mon chez-moi comme vous le faites. Ça nous fait réaliser que nous n'avons pas toujours apprécié le foyer à sa juste valeur.

Il y a ici des jeunes gens que je connais très bien et qui, dans le civil, n'étaient jamais à la maison,

DANS LA MÊLÉE

sinon tard dans la nuit pour dormir. Depuis leur arrivée dans l'armée, ils réalisent ce qu'ils ont perdu.

Vous êtes grandement chanceuse d'être parmi les vôtres. Ce qui nous fait le plus souffrir, ce ne sont nullement les manoeuvres, ni le manque de lit moëlleux et de couvertures chaudes, c'est la séparation d'avec ceux qu'on aime.

Un aumônier militaire écrit du Labrador :

Ils ont une marque bien caractéristique, nos petits Canadiens, qui les signale certainement aux yeux du bon Dieu et de la Sainte Vierge : *leur amour pour leur maman*. Nous avons organisé une splendide fête religieuse en l'honneur du Christ-Roi. Nous avons eu près de 500 communions. Je n'avais plus d'hosties; plusieurs n'ont pu communier. Le Très Saint Sacrement a été exposé jusqu'à 8.30 p.m. J'ai fait mon Père Lelièvre en demandant que ces jeunes gens écrivent leurs demandes et les déposent au pied du Très Saint Sacrement. Dans 90% des supplications, je lisais une prière « *pour mes parents, en particulier ma bonne mère ; gardez-la heureuse et en santé,* » etc... Cet amour pour leur mère n'est qu'un reflet de l'amour qu'ils ont pour Notre-Dame du Labrador.

J'aimerais à rencontrer les parents, les mères de ces jeunes exilés, pour leur raconter comme leurs fils les aiment, comment aussi ils leur font honneur en vivant fidèlement la foi qu'ils ont commencé à connaître et à aimer sur leurs genoux...

LES MAMANS

D'ailleurs les aumôniers militaires cultivent chez nos soldats ce culte des parents qui fait l'objet d'un commandement de Dieu. Un jeune Canadien écrit d'outre-mer.

Dimanche quinze jours, à la grand'messe, nous avons eu la visite d'un Monseigneur canadien. Il a prononcé le sermon de circonstance et il a su toucher nos coeurs. Longuement, il nous a parlé de nos mamans, de nos papas que nous avons laissés au pays ou qui nous ont quittés pour veiller sur nous du haut des cieux. Il nous a demandé de ne jamais les oublier, même quand nous sommes loin d'eux; il nous a demandé de lutter en braves, en chrétiens et de toujours garder l'honneur de ceux qui nous ont légué leur nom.

* * *

SOUFFRANCES DES MAMANS

Dans cette guerre terrible, les mamans sont peut-être celles qui ont le plus à souffrir.

Pour moi, ça va toujours à peu près pareil, écrit une maman. J'ai bien de la peine de vous voir sous les armes, Jean, Robert et toi. Avec cela, qu'est-ce que je vais devenir ?

Je ne veux pas que tu t'inquiètes de la maison. Ton père travaille toujours un peu et chacun donne sa part de salaire. On n'est pas riche mais ça marche bien.

DANS LA MÊLÉE

Un soldat console sa maman qui le croyait disparu dans le raid de Dieppe.

Plusieurs de mes lettres me sont revenues. C'est la raison pour laquelle vous avez été si longtemps sans nouvelles de moi. Je comprends votre inquiétude à mon égard surtout depuis le raid sur Dieppe.⁽¹⁾

Grâce sans doute à vos ardentes prières, chère maman, j'ai été miraculeusement protégé durant ce raid. Ça passé bien proche, je vous le dis ; j'ai eu ma carabine pliée en deux par les balles. Mais j'en fus quitte sans même une égratignure alors que mes camarades tombaient comme des mouches autour de moi.

Conrad eut beaucoup d'ouvrage à l'hôpital durant cette période. Il est en bonne santé. Priez toujours pour vos deux fils soldats et pour le succès de nos armées. Je termine en vous embrassant bien tendrement.

Paul D.

(1) Un prisonnier de Dieppe, actuellement dans un camp de concentration allemand, écrit à sa mère : « On nous a tout enlevé. Je voulais garder ton portrait, car avec lui je pouvais supporter mon exil. On me l'a enlevé de force et on l'a déchiré devant moi. On ne pouvait me blesser plus profondément au cœur. »

Un jeune aviateur écrit dans son journal, quelques jours avant d'être tué dans son premier raid contre l'ennemi : « Chers tous vous autres, je vous aime beaucoup ; maman a la première place. Et j'ajoute à notre famille celle que je crois aimer de tout mon cœur : Rita. » Ce journal quotidien, il l'avait dédié à sa maman : « *To my mother, in case God claims my life. Thanks to Him and thanks to you.* »

LES MAMANS

En écrivant à une correspondante, un jeune soldat parle des souffrances de sa maman. Il écrit :

Vous avez dû entendre parler de ma mère. Vous devez savoir que c'est une femme bien malade, plus encore qu'elle ne le prétend. Je vous avoue que c'est là mon plus grand souci, car une mère, c'est une mère ! C'est un être que l'on ne peut pas comprendre pleinement, surtout quand on est un gars. Elles sont toutes victimes de l'affection qu'elles portent à leurs enfants.

J'aimerais bien que vous lisiez les lettres qu'elle m'envoie, où elle m'appelle son petit soldat, où elle me parle de tous les autres, mes soeurs, mes frères, surtout de ceux qui, dans un avenir rapproché, devront partir pour leur service militaire. Elle me parle de Raoul, celui qui est avant moi et qui doit partir la semaine prochaine. À venir jusqu'à présent, elle a été assez forte pour accepter chrétiennement toutes ces épreuves. Mais il y a aussi mon frère François, le plus jeune; il a vingt ans et il s'attend de recevoir sa lettre bientôt. Là elle m'avoue que c'en serait trop. Elle ne se sent plus la force d'accepter cette autre épreuve.

Et quand je pense que nous sommes impuissants devant tout cela, que malgré nos désirs de lui rendre douces les dernières années de sa vie, nous en sommes incapables. Plus que ça, nous ne pouvons la consoler que par lettres. Elle ne nous verra que quelques fois avant le grand départ pour outre-mer et

DANS LA MÊLÉE

Dieu sait si à notre retour elle sera encore là pour nous attendre. Car on m'a dit qu'avec la maladie qu'elle avait, elle ne pourrait vivre encore bien des années. Moi, je m'en aperçois bien, car à chaque fois que je la vois, je la trouve toujours plus changée. Si au moins on pouvait lui donner la tranquillité !

Pardonnez-moi le ton de cette lettre. Il n'est pas bien gai, mais ça me fait tellement de bien de pouvoir dire cela à quelqu'un qui me comprend, et qui n'est pas de la famille. Car c'est un genre de lettre que je me garde bien d'écrire à la maison.

Un jeune soldat, cantonné dans les provinces maritimes, écrit à sa mère :

Les mamans ne se reposent donc jamais ? Si nous sommes tous alentour d'elles, elles se fatiguent. Si nous sommes tous loin, elles s'ennuient et se tracassent. Voyons, il ne faut pas trop y penser. Profitez-en pour vous reposer. Je ne me rappelle pas vous avoir dit que je m'ennuyais. Si je l'ai dit, je n'étais certainement pas sérieux.

* * *

DÉLICATESSES

À son dernier congé avant de s'embarquer pour outre-mer, un jeune soldat n'ose en avertir ses parents et ses amis, d'abord pour obéir à la consigne du secret militaire et aussi pour ne pas troubler outre mesure sa maman. Rendu

LES MAMANS

en Angleterre, il écrit à sa fiancée pour lui annoncer son arrivée et la charger d'une délicate mission: celle d'avertir sa maman. Il écrit dans une deuxième lettre:

...J'espère que tu as fait ma commission. Tu as reçu ma première lettre ? Elle n'était pas longue, je l'avoue. Je ne savais pas trop comment t'annoncer la nouvelle.

Si je t'ai adressé la lettre destinée à ma chère maman, c'est que je craignais qu'elle la reçoive par le courrier du matin. Comme elle aurait été seule à la maison, en ce moment, je craignais que le choc soit trop fort pour ses pauvres nerfs et qu'il n'y ait personne pour la secourir. Je la connais, tu sais. Je savais que toi, tu ne pouvais aller lui livrer la lettre que le soir après ton travail, alors que tout le monde est à la maison.

Quelques jours plus tard, le même écrira à sa fiancée :

Mad, puis-je te demander un service ? Veux-tu, aussi souvent que tu le pourras et qu'il te sera possible, aller chez moi et veiller avec maman et toute la famille. Tu riras, tu leur parleras de moi, tu leur diras de ne pas s'inquiéter, etc. Toi, une femme, tu comprends encore mieux que moi le coeur d'une mère. Tu sais ce qu'une mère peut souffrir et ce qu'il faut pour la distraire. Dis à Solange de prier maman de sortir aussi souvent qu'elle le pourra.

* * *

DANS LA MÊLÉE

ESPRIT CHRÉTIEN

Mais dans toutes ces épreuves dont sont affligées les mamans, il est admirable de constater leur résignation chrétienne.— Une jeune fille écrit à son cousin soldat :

Je suis allée rendre visite à ta mère, dimanche, en revenant de la Réparation. Elle dissimule assez bien tous les gros chagrins qui la torturent, mais, crois-moi, elle n'est pas sans avoir les paupières quelque peu humides. C'est triste pour son cœur de mère de voir son grand garçon s'entraîner à la bataille. Dieu va lui venir en aide. Elle est si chrétienne !

Dimanche, elle me parlait de toi, puis elle disait : « Il faut être vraiment chrétienne, ces temps-ci, quand on pense que ce sont nos bons enfants qu'ils nous ont pris ». Trouves-tu qu'elle avait raison ? Mais oui, sans doute. La guerre est le plus grand fléau que Dieu puisse nous envoyer. Si tu savais combien je le comprends !

Une maman qui a plusieurs fils dans l'armée écrit à l'un d'eux :

Je ne suis pas inquiète mais, tu sais, je pense à toi comme à tous les autres, surtout à toi qui es le plus loin. Pour ton moral, je ne m'inquiète pas car tu as reçu beaucoup à l'école, à la J.O.C. et à la maison. Et tant de monde prie pour toi que je crois que le bon Dieu ne peut pas t'abandonner.

LES MAMANS

Pour le nom de sainte que tu me donnes, je ne suis pas rendue à ce degré-là mais je voudrais bien m'y rendre. J'offre toutes mes souffrances pour pouvoir monter toujours plus près de Lui.

Une autre maman, mère de trois enfants, écrit à l'aîné :

J'ai reçu ta lettre jeudi; j'aurais voulu y répondre plus tôt mais, réellement, je n'ai pas eu le temps de le faire. Tu ne m'avais pas habituée à tes confidences. Ta lettre m'a donc fait grand plaisir.

Ton séjour à l'armée est une de ces choses inévitables dans la vie. Le mieux est d'en tirer le meilleur parti possible en s'efforçant d'y trouver le bon côté car il y a toujours en toute chose un bon côté qui, tôt ou tard, rapporte profit.

Une « passe » dans la famille est peut-être ce qui console le plus les mamans :

Je te remercie pour tous les bons souhaits que tu nous as faits à ton père et à moi... Nous avons reçu de beaux cadeaux en cette occasion, mais le plus beau fut la nouvelle de ton congé. Je l'ai annoncée au souper; tout le monde était heureux.

* * *

LES CONSEILS DE LA MAMAN

Les mamans ne peuvent écrire à leurs fils soldats sans leur donner de bons conseils. C'est à la fin des lettres qu'on les retrouve infailliblement :

DANS LA MÊLÉE

Continue à faire du bien et à donner le bon exemple. Cela te sera remis plus tard. Encore une fois, je pense à toi et prie tous les jours pour toi.

N'oublie pas la fête de ton père, le 12 juillet. Si tu ne peux venir ce dimanche-là, n'oublie pas de lui écrire. Je te laisse le bonsoir et j'espère que tu te conserves toujours bon et que tu n'oublies pas de prier et de te confier à la Providence.

Nous pourrions multiplier ces conclusions de lettres. D'ailleurs ne se ressemblent-elles pas toujours? En voici toutefois une autre intéressante:

Mais pour Josette, ne lui en fais pas accroire. Dis-lui simplement si tu l'aimes ou si tu ne l'aimes pas. Dis-lui ça poliment, elle saura à quoi s'en tenir. Je termine en te demandant de ne plus faire de C.B. qui t'empêcherait de venir nous voir...»

Ces conseils des mamans à leurs fils soldats au sujet de leurs amies sont très utiles. Aussi les font-elles délicatement.

Ta visite m'a fait bien plaisir, écrit une maman. La visite de ta petite amie aussi m'a fait plaisir. Je te félicite de ton choix. Elle m'a beaucoup plu. Je te félicite de ton maintien digne devant elle. On dit que je ne suis pas de mon temps. Il me semble que le respect devrait être de tous les temps. Je ne puis que t'approuver et t'encourager. Respect ne signifie pas froideur. Un homme n'est jamais trop respectueux pour sa femme. Il ne m'est pas permis de

LES MAMANS

juger ton amie. Mais je veux te dire que j'espère que tu nous fourniras l'occasion de la connaître davantage.

Une autre maman écrit pour relever le courage de son fils abattu:

J'ai reçu ta lettre ce matin et je suis peinée de te savoir indisposé et triste. Allons ! ne te laisse pas abattre. Ce contre-temps sera vite passé et, dans une semaine, le bon Dieu aidant, il n'y paraîtra plus. Aux vilains jours que nous passons succéderont des plus beaux qui nous rendront courage et espérance.

Joyeux Pâques ! C'est le refrain de la saison, j'en fais le mien et te l'envoie avec tout mon coeur.

Une semaine après, la même maman écrivait:

Comme je voudrais pour vous tous des jours meilleurs où vous seriez libres de déployer à votre guise vos activités, réaliser vos rêves et vos ambitions. Est-ce que je verrai ce jour ?

* * *

MÈRE DE SEPT SOLDATS

La lettre suivante est d'une maman de huit fils dont sept font actuellement partie de l'armée canadienne; le huitième est missionnaire. A l'occasion du Nouvel An, elle leur écrivit une lettre dont voici le texte encourageant:

A l'approche de la Nouvelle Année, mon coeur de vieille maman s'émeut à la pensée que tu passeras

DANS LA MÊLÉE

ces belles fêtes de Noël et du jour de l'An seul dans un pays étranger. Je redouble de prière pour toi et tes frères.

Ici, à la maison, tout va bien. Papa est mieux de sa grippe. Denise dit souvent dans son babil enfantin: «Je veux aller veiller avec mon oncle Aurèle en Angleterre». Seulement une tristesse nous étreint tous en pensant que mes huit fils bien-aimés ne partageront pas avec nous la douce joie de l'époque des fêtes. Oui, mon cher petit, je vous ai tous laissés partir, sept au service de la patrie et un au service de Dieu. Dieu m'avait prêté huit bons fils. Il me les a demandés. Mais j'ai grande confiance qu'Il nous les ramènera tous bientôt, plus aimants et plus dévoués que jamais.

Je t'ai confié, toi et tes six frères soldats, à la garde de la Divine Providence et comme ce que Dieu garde est bien gardé, je ne suis pas inquiète.

Supporte donc avec résignation et générosité ce sacrifice que Dieu vous demande de faire pour quelque temps. Continue à cultiver dans ton coeur l'amour d'un sincère dévouement au service de la patrie car quiconque sait se sacrifier pour la défense de son pays fait preuve des plus beaux sentiments. C'est ainsi que nous ferons largement notre part pour hâter la victoire. Ne te laisse jamais abattre par le découragement ou l'ennui. Fais aussi gaiement que possible ton devoir et pense qu'ici à la maison tes cinq sœurs, ton papa et ta maman offrent toutes leurs peines et les sacrifices de chaque jour pour obtenir la faveur d'un retour prochain pour toi et tes frères.

LES MAMANS

Je ne doute pas de ton courage car tu t'es toujours montré fort devant l'épreuve. Ton devoir, tu lui as toujours souri. Continue à le faire.

Redouble de générosité car tu sais que Dieu ne s'est jamais laissé vaincre en générosité.

Je suis heureuse d'apprendre que tu as toujours une grande dévotion à notre bonne Mère du ciel. Elle saura te donner force, courage et enthousiasme dans l'accomplissement de ton devoir. N'oublie pas de lui renouveler souvent la promesse que vous lui avez faite d'aller, à votre retour, accompagnés de votre frère prêtre, vous agenouiller à son sanctuaire du Cap pour chanter le plus beau « Te Deum » de votre vie.

Cette pensée consolante, cette vision de mes huit fils priant devant la Vierge me donne le courage d'accepter fièrement et avec une joie toute chrétienne ces séparations douloureuses que nous avons consenties pour la patrie et notre religion. Je demande à l'Enfant de la Crèche de t'accorder sa paix, cette douce paix qu'Il a donnée aux hommes de bonne volonté.

Si tu as le bonheur de rencontrer tes frères avant qu'ils n'aient reçu ma lettre, dis-leur bien combien nous les aimons, combien nous les admirons et combien nous prions pour vous tous.

Ton vieux papa t'envoie sa bénédiction avec ses meilleurs souhaits pour la Nouvelle Année. Il est fier de toi et de tes frères. Il sait que vous êtes partis en braves et que vous continuerez de l'être toujours.

DANS LA MÊLÉE

Écris-nous souvent, nous ferons de même, car tes bonnes lettres nous font un peu oublier la grande distance qui nous sépare.

Je t'embrasse affectueusement,

Maman.

* * *

ET LES PAPAS ?

Les soldats regrettent de ne pas recevoir très souvent des lettres de leurs papas.

Je viens de recevoir une lettre de papa, écrit un cadet officier. J'étais content. Tu sais, c'est la première fois que j'en reçois une de lui. Et surtout, elle était écrite de sa main.

Un jeune militaire nous communique une lettre de son père en y ajoutant : « C'est l'unique lettre que j'ai reçue de papa. »

J'ai pris connaissance de tes lettres reçues à la maison et sur une d'entre elles, j'ai lu que tu aimerais que je t'écrive. Je me rends donc à ton désir.

Les revenus sont toujours comme autrefois, ni plus ni moins. Mais ne sois pas inquiet sous ce rapport ; nous mangeons trois bons repas par jour et nous ne souffrons pas trop de ce côté-là...

Tu crois que nous te cachons quelque chose concernant la famille. Oh non ! s'il y avait quelque chose, on te le dirait. Continue de nous envoyer de tes nouvelles, ça chasse les inquiétudes...

LES MAMANS

Je ne t'écris pas souvent, tu sais je n'écris jamais à personne. Passe par-dessus ma négligence. Je ne t'oublie pas, tu es toujours mon enfant.

Ton père

D'autres papas, moins nombreux peut-être, écrivent régulièrement à leurs fils soldats. Voici une très belle lettre qui nous révèle le cœur d'un père.

Mon cher Jérôme,

C'est avec plaisir que nous avons reçu ta lettre. Nous avons tous hâte de recevoir de tes nouvelles. Écris-nous souvent. Puis écris aussi chez ta tante Yvonne, ça leur fera plaisir.

Je devine bien que tu t'ennuies un peu à l'armée mais il faut que tu laisses cela de côté pour garder en toi un moral digne d'un chrétien et d'un soldat. Il faut que tu sois généreux dans le sacrifice que la patrie te demande.

Nous parlons de toi souvent. Les prières de la famille ne te manquent pas afin que le nouveau milieu dans lequel tu vis ne change rien dans ta foi, ta piété et tes convictions religieuses. Ne néglige jamais tes prières de tous les jours. Aie toujours une grande dévotion envers la Sainte Vierge ; elle saura te protéger, crois-moi ! Elle est le meilleur bouclier contre les balles et surtout contre les mauvais conseils qui tentent de détruire en toi ce qu'il y a de bon et de noble. Garde ton chapelet sur toi — partout et toujours.

DANS LA MÊLÉE

Sois fidèle, en autant qu'il te sera possible, à faire maigre les jours recommandés par l'Église. Assiste chrétiennement à la messe le dimanche. Porte toujours respectueusement ton scapulaire sur toi. Laisse faire si on se moque de toi ou si on te tourne en ridicule ; au fond, on t'admira.

Sois bon, accueillant pour tes compagnons d'arme, soumis et respectueux envers les officiers. Obéis sans discuter, ni chercher à comprendre. En un mot fais ton devoir en tout et partout, sans jamais oublier que ton premier devoir est de servir Dieu, le maître suprême.

Ici à la maison, tout va bien. Tes frères et tes petites sœurs vont t'écrire. Encore une fois, écris souvent. Sois un homme à la hauteur de ta tâche.

Je te dis bonjour et te bénis.

Ton père

* * *

LA VIEILLE MAMAN . . .

En retour nos jeunes soldats répondent aux prévenances de leurs parents. Un d'entre eux écrit à son amie.

Je t'avais parlé de mon désir de m'enrôler dans la marine ou l'aviation. J'en ai parlé deux fois à maman, mais elle ne m'a pas répondu. Ça veut dire non. Pourtant, ç'aurait été si beau. Dans trois ou quatre mois, j'aurais réussi à apprendre un métier pour plus tard. C'est vrai que j'irais peut-être outre-mer. Mais

LES MAMANS

on y va et on en revient... ou bien on y reste... Il faut prendre des chances dans la vie. Par contre, je ne peux tuer ma vieille mère.

D'outre-mer un soldat écrit à sa jeune sœur :

Si nous avons été si bien élevés, c'est grâce à notre maman. Il ne faut pas l'oublier. Aussi je ne veux pas que tu t'enrôles dans l'armée féminine. Nous sommes déjà trois dans l'armée. Nous avons fait notre part. Elle se fait vieille, maintenant. Reste auprès d'elle pour lui aider.

* * *

RECONNAISSANCE

Les lettres du jour de l'an nous révèlent aussi les sentiments qui animent les militaires à l'égard de leurs parents. L'un d'entre eux écrit :

Bien chers parents,

Je suis heureux de venir, en ce premier jour de l'année, vous souhaiter une Bonne, Sainte et Heureuse Année. Longue vie, bonne santé et que vos désirs se réalisent.

J'ai réservé ce grand jour pour vous remercier de tout cœur de tout ce que vous avez fait pour moi. Aujourd'hui, je réalise plus que jamais que la bonne éducation crée des hommes capables de se tirer d'affaire dans la vie. Aujourd'hui, je suis militaire et je suis heureux et fier de l'éducation que j'ai reçue..

Ce qui fait mon bonheur, c'est que je sais me conduire. On m'a appris à faire un homme de moi. On

DANS LA MÊLÉE

a travaillé mon cœur ; on l'a si bien forgé qu'aujourd'hui la trempe en reste bonne encore. Je suis fier d'être soldat parce que partout où je suis, je fais mon devoir. Aujourd'hui, vous récoltez ce que vous avez semé depuis vingt-trois ans. Je ne saurais vous répéter assez ma reconnaissance ; mais n'oubliez pas que votre fils est comme vous l'avez fait, pieux, franc, loyal. Vous n'êtes plus là pour le surveiller, mais une pensée le suit. En tout ce qu'il fait, il se voit vu ou entendu de vous. Comme il a appris à ne pas vous faire de peine, il ne fait jamais de sottises. Et puis la Sainte Vierge est pour quelque chose là-dedans. Si je me suis déjà esquivé à vos regards, je ne puis m'esquiver aux siens. Vous n'avez donc pas raison de vous inquiéter de moi.

Souvenez-vous que vos enfants ne vous sont donnés que pour les préparer à remplir le rôle auquel Dieu les a appelés. Il peut vous les demander et vous ne pouvez les lui refuser. Je sais que c'est dur pour une mère et un père de voir partir leur fils pour la guerre. Mais une pensée doit les consoler. C'est que partout et toujours, il demeure leur fils, tel qu'il l'était au foyer. Il tiendra toujours sa place et sera toujours à son devoir comme au foyer. Il est résigné à partir et même à mourir pour la cause. Il est aussi l'homme de Dieu car il travaille à lui ramasser les âmes des soldats qui s'en vont mourir et qui l'ont peut-être oublié. Vous comprenez donc, chers parents, pourquoi je vous estime, pourquoi je vous aime et pourquoi j'aime ma vocation.

LES MAMANS

Permettez-moi, avant de terminer, de vous renouveler mes meilleurs vœux. Je ne saurais oublier mes chères sœurs et mes frères que j'ai tant taquinés et que j'ai tant fait choquer. Tous les jours je pense au foyer familial, mais je ne peux pas vous écrire aussi souvent que je le voudrais. J'en profite pour vous demander pardon de toutes les peines que j'ai pu causer à chacun de vous.

Je termine en demandant à Dieu de vous bénir, de vous conserver la vie encore longtemps, et de vous réserver une année de prospérité et de succès.

Votre fils affectueux et reconnaissant,

Gabriel

* * *

COMPLIMENTS

*Des côtes du Pacifique, une jeune militaire
écrit à l'occasion de Noël et du Nouvel An :*

Chère maman,

J'aimerais être près de vous pour les Fêtes et vous répéter ces paroles que je vous récitais jadis, alors que je n'avais que six ou sept ans.

Cher papa, bonne maman,
Hier, je vous aimais,
Aujourd'hui je vous aime,
Demain, je vous aimerai,
Et toujours croissant,
Votre fils vous aimera,
De tout son cœur reconnaissant.

DANS LA MÊLÉE

Jésus, bon petit frère,
Pour venir sur la terre,
N'arrête pas en chemin,
Noël, oh, c'est demain,
Noël, la fête blanche,
Le givre est à la branche.
J'ai placé mon soulier,
Prends garde de l'oublier.

Que c'est doux de pouvoir se rappeler ces souvenirs d'enfance ! C'est pour moi un plaisir que de répéter les premiers souhaits que je faisais jadis à mes chers parents.

Hélas, chère maman, votre fils a grandi, il a vieilli et voilà que la guerre vient le chercher. C'est le deuxième, il est vrai, mais quel mérite pour une si bonne maman que de sacrifier ses deux fils aînés pour la défense de son pays !

Soyez assurée, chère maman, que malgré les quelque trois mille milles qui nous séparent, ma pensée sera certainement au milieu de ma famille en cette fête de Noël. De plus, vous aurez pour me remplacer auprès de vous, un être charmant, ma fiancée que j'aime de tout mon cœur et que je n'oublierai plus. Je suis persuadé qu'avec votre invitation, elle se fera un devoir d'être parmi vous pour dîner ou souper, le jour de l'Ân.

Chère maman, je sais et je comprends ce que votre cœur de maman va ressentir en lisant ou en écoutant lire cette lettre. Je sais que c'est avec peine que vous avez appris que je ne serais pas avec vous pour Noël...

LES MAMANS

Votre espérance s'est aussi effondrée en apprenant que je n'y serais pas pour le Premier de l'An, non plus. J'en ai été très déçu en recevant cette nouvelle. Je me suis replacé. Il faudra en faire le sacrifice, chère maman. Je vous souhaite qu'au moins Georges soit là.

Plus je parle, plus il me semble en avoir à dire. Mais je ne veux pas terminer sans vous avoir offert mes meilleurs souhaits de bonne et heureuse année. Courage, Espérance et Prospérité.

Jeannot.

* * *

À TOUTE LA FAMILLE . . .

D'outre-mer un jeune soldat écrit à toute la famille cette fois :

Bonjour, tous vous autres,

C'est aujourd'hui dimanche. Ce matin j'ai entendu la messe et j'ai communié. Au moment où je vous écris, vous vous préparez tous à aller à la messe et à prier pour moi. Ça, je le sais, et c'est ce qui m'aide beaucoup. Quant à moi, je viens de dîner. Il est une heure et demie environ.

Il y a belle lurette que je suis debout tandis que vous, vous venez à peine de vous lever. Il est vrai que je finis la journée longtemps avant vous. Allons, debout ! Allez prier pour votre frère qui est en Angleterre. Priez fort !

Ça coûte plus cher pour vivre ici qu'au Canada.

DANS LA MÊLÉE

Bonjour, papa. Ça va bien ? J'espère que vous travaillez toujours et que votre santé vous permet de faire de très bonnes journées. Tenez bon ! Car la famille a encore besoin de vous.

Bonjour, maman. Ne vous inquiétez pas de moi. Tout va bien. La distance qui nous sépare seule me peine. J'aimerais être près de vous. J'étais si bien quand je me levais, le matin, et que je déjeunais tout à côté de vous. Mais je vous reviendrai après la guerre.

Bonjour, Suzanne. Je suis content de ton bonheur. J'ai appris que tu étais fiancée. Pourrais-je savoir quand tu prononceras ton « oui » solennel ? Tous mes vœux t'accompagnent.

Bonjour, Jacqueline. Ça va, toi aussi ? Ne me dis pas que tu ne peux réaliser que Suzanne est fiancée. Mais voyons, reviens-en ! Ce sera peut-être ton tour, avant longtemps. Tu n'as certainement pas l'idée de rester fille, hein ? C'est une bonne affaire, la J.O.C. pas vrai ?

Hello, Claude ? Comment vas-tu ? Et ta chère demoiselle de la rue N... est-elle toujours gentille et belle ? Dis-moi pas que le cœur commence à te débattre comme ça... Travailles-tu ou si tu te chauffes au soleil ?

Bonjour, Aline. Comment te portes-tu, petite sœur ? Sur deux jambes naturellement. Toutefois ce n'est pas cela que je veux savoir. Comment va le cœur ? la santé ? Tu engraisse toujours, je suppo-

LES MAMANS

se... Choque-toi pas ! C'est encore ton taquin de frère.

Puis mon Viateur, que fait-il de bon ? Il est encore au collège de M... ? Dites-lui que je lui souhaite bon succès à condition qu'il travaille dur, très dur.

Il reste Albert et Jacques qui eux aussi sont partis de la maison pour l'armée. Je leur écris régulièrement.

Votre fils affectueux et reconnaissant,

Gaëtan.

* * *

LE DÉCÈS DE LA MAMAN

Certains de nos soldats ne reverront peut-être plus leurs mamans au retour de la guerre. Son décès est une grande épreuve sinon la plus grande pour un jeune militaire.

Une sœur n'ose avertir son frère soldat de la triste nouvelle. Elle avise un ami, soldat du même régiment, de transmettre le message au temps opportun et avec les ménagements nécessaires. Celui-ci répond :

J'ai reçu il y a quelques instants votre lettre m'annonçant la triste nouvelle du décès de votre maman. J'ai considéré votre requête et j'en suis venu à la conclusion qu'il valait mieux le dire immédiatement à Jacques, car il l'aurait appris de quelque manière et ç'aurait été pire.

DANS LA MÊLÉE

Je lui ai communiqué la triste nouvelle au meilleur de ma connaissance. Laissez-moi vous dire que la foudre aurait tombé à ses pieds qu'elle n'aurait porté un plus dur coup. Depuis, il ne cesse de pleurer, il semble être sans courage. Il l'aimait bien, sa bonne vieille maman, car il m'en parlait toujours avec éloge et vénération. Il semble se reprocher sa mort, craignant que son enrôlement et son départ pour outre-mer en aient été la cause. À plusieurs reprises, il m'a cité les dernières paroles qu'il avait entendues de sa bouche, à son départ : « Tu pars, mon fils, mais je crois qu'à ton retour, je ne serai plus de ce monde. »

Je ferai tout en mon possible pour que Jacques accepte chrétiennement cette épreuve.

Le même jour le soldat à qui on avait annoncé le décès de sa maman, écrit à sa sœur :

Mon frère d'armes, Marcel L., vient de m'annoncer la nouvelle qui me rend fou de douleur. Maman est partie pour toujours ! Je ne peux pas le croire. Je viens de passer à travers la plus grande épreuve de ma vie. J'ai déjà passé trois jours sans manger ; je croyais ne jamais en sortir. Tout ce que j'ai enduré n'est rien à comparer à cette cruelle nouvelle-là. Non, ça ne se peut pas. J'ai aimé ma chère maman plus que tout au monde. M'aurait-elle pardonné la dureté de mon cœur ? Je pleure plus qu'un enfant. Elle est partie et je ne puis le croire. Et dire qu'elle m'appelait ! Pauvre elle ! Je suis méchant. Elle me disait souvent qu'elle ne pourrait supporter cette longue séparation. C'est peut-être ma faute ; elle a telle-

LES MAMANS

ment souffert à cause de moi. Je ne peux plus écrire. Raconte-moi tout : je veux tout savoir.

Je souffre,

Jacques L.

Il écrit de nouveau, quelques jours plus tard :

Je viens, après trois jours de délire fou, te tracer ces quelques mots. Je suis un peu plus calme et, avec l'aide de Dieu, je vais faire mon possible pour supporter cet immense sacrifice. Jamais je n'aurais cru cela si dur. J'ai passé à travers des heures terribles sans avoir le moindre contrôle sur moi-même. Et j'ai dû malgré tout cela continuer mon devoir qui ne permet pas d'arrêts. Le seul temps que l'on m'a accordé, a été deux heures pour assister à une messe que j'ai fait chanter pour maman. Nous étions seuls dans l'Église, mon copain Marcel et moi...

Pauvre chère maman, elle me disait donc la vérité lorsque sur ses lettres, elle m'écrivait : « Je demande à Dieu de te revoir encore une fois avant de mourir, mais je crois que ce bonheur ne me sera pas accordé. » J'ai été bien dur pour maman, mais croyez que je l'ai aimée plus qu'un fils ordinaire.

Et pour conclure, nous ne pourrions mieux faire que de citer cette dernière lettre d'un sergent du 22^e Régiment, lequel est d'ailleurs l'auteur des lettres que nous avons rapportées au dernier paragraphe :

Cher ami,

Je viens répondre à ta lettre qui m'est parvenue au moment favorable, parce que j'étais au bout du fil de

DANS LA MÊLÉE

la bonneur humeur. Car, tu sais, les nouvelles du pays sont plutôt rares.

Pour ce qui concerne l'article paru dans un journal dont j'ignore le nom, je ne puis croire que ce soit un officier canadien qui ait blasphémé de la sorte contre nos mamans. Je veux bien oublier l'insulte s'il n'a jamais connu sa mère et s'il n'a jamais su ce que nos mères canadiennes sont capables de dévouement et de sacrifices. ⁽²⁾

Cher ami, je voudrais pouvoir t'exprimer tout ce que mon cœur ressent de cet affront fait à nos mères.

(2) Le journal *le Droit* publiait, le 25 novembre 1942, au sujet du même incident, une lettre d'un jeune soldat à M. Victor Barrette : « Permettez-moi de venir vous féliciter de la façon digne et ferme avec laquelle vous avez relevé, dans un récent article, l'« odieuse comparaison » dont nos mères canadiennes-françaises ont été l'objet dans un discours que prononçait un orateur officiel, le 11 novembre dernier.

Je ne veux discuter ni de la personnalité ni de l'intention de l'orateur en question; je me contente de supposer qu'il voulait par là continuer une campagne de propagande qui lui est chère. Au reste, ça n'aura pas été la première fois qu'un de nos orateurs se sera fourvoyé dans un discours . . .

Si la chose était possible, je suggérerais que soient reliées en un beau volume toutes les lettres qu'ont écrites les mamans canadiennes-françaises à leurs fils soldats.

Ce volume mériterait de figurer en première place au rayon de notre littérature de guerre en même temps qu'il serait une documentation toute trouvée pour réduire au silence ceux qui osent croire et dire que la maman de chez nous n'est qu'une pleurnicheuse.

Je vous prie de croire, monsieur Barrette, que ce triste discours a créé une pénible impression sur les soldats de mon régiment.

Tout de même, l'« odieuse comparaison » aura servi à quelque chose : augmenter dans le cœur du soldat de chez nous ce sentiment d'amour filial qui se révoltera chaque fois qu'on touchera aux mères canadiennes-françaises. »

LES MAMANS

par un homme qui doit avoir le cœur comme ceux de nos ennemis, lesquels ont poussé la lâcheté jusqu'à faire la guerre aux vieilles femmes comme à des soldats. Douter des mères canadiennes est une ignorance impardonnable, surtout de la part d'un officier. Mais, une chose qui me console, ce sont les milliers de mamans qui écrivent à leurs enfants soldats. Leurs lettres sont remplies de conseils bienfaisants et de recommandations pour qu'ils combattent en chrétiens.

Pour mieux te faire comprendre ce qu'était ma chère maman, laisse-moi te dire qu'avant la guerre, je ne suis jamais parti de chez nous pour aucun voyage, sans voir ma bonne maman pleurer et désapprouver ma conduite ; chaque lettre que je recevais était pour me rappeler auprès d'elle.

À la déclaration de la guerre, j'ai été un des premiers à rejoindre mon régiment, fier que j'étais de faire mon service. À mon dernier congé avant mon départ pour outre-mer, quoiqu'elle ait pleuré abondamment, ses dernières paroles ont été celles-ci : « Va, mon cher enfant, ton départ me cause bien des larmes. Quoiqu'il arrive, ne te laisse pas décourager et pense à moi. Sois toujours courageux, fais ton devoir sans jamais faillir à l'honneur. Ma bénédiction et mes prières t'accompagnent. »

Et, chose étrange, les lettres qu'elle m'écrivait alors étaient toutes contraires à celles qu'elle avait l'habitude de m'écrire. Toujours de bonnes paroles d'encouragement. Même, quelques jours avant sa mort, elle m'a écrit une dernière lettre et, sans me parler de sa

DANS LA MÊLÉE

grave maladie, elle me rappela ses dernières paroles lors de notre séparation.

Elle me disait dans une de ses lettres : « Quoique tu me manques beaucoup, toi, mon seul fils, je suis fière de toi et lorsque le monde me parle de toi, je suis contente et je me prends à sourire. Je t'aime davantage de voir que tu es brave et courageux. Une seule chose, mon enfant ; c'est beau l'honneur, mais ne t'expose pas trop inutilement, car je veux que tu me reviennes un jour. Je suis fière de te voir là-bas ; si tu étais resté près de moi, je t'aimerais quand même, un tout petit peu moins toutefois. Tu as fait ce que tout homme de cœur devait faire. »

Et voici un autre passage d'une de ses lettres que j'ai devant moi : « Quoi qu'il t'arrive, mon cher enfant, n'oublie pas de me le confier, car tu sais que rendue à mon âge, la souffrance m'a dévoilé les plus grands et les plus petits de ses secrets. Ne crains rien, dis-moi tout. Je saurai trouver les mots dans mon cœur qui est tout à toi, pour te consoler de tes peines. Partout où tu iras, conduis-toi en chrétien et en homme d'honneur, car là-bas tu as un grand devoir à remplir : tu es, par ta conduite, l'honneur de ta race et de ta religion. Sois toujours un fervent chrétien et l'honneur de tes vieux parents. J'ai confiance en toi pour que tu restes droit dans le chemin du devoir. »

Je te le répète à toi, mon ami, que toujours ma mère, par ses lettres, a redoublé mon courage et guidé mes pas dans le chemin du devoir. Ah oui ! à son

LES MAMANS

nom, à sa douce mémoire, je voudrais offrir, si je pouvais écrire ce que mon cœur ressent, le plus beau des poèmes que je graverais sur la pierre pour qu'il ne puisse jamais s'effacer. Oui, un poème profond, beau, grave et doux, un poème dans lequel tous les fils du Canada français reconnaîtraient leur propre maman, parce que toutes les mères canadiennes se ressemblent par leur dévouement et leur courage.

J'ai une sœur qui a trois fils qui font son orgueil, et tous les trois sont dans l'armée. Elle est la première à leur dicter leur devoir et, crois-moi, ils sont tous pour elle de vrais fils et elle les aime comme une vraie maman.

Je t'enverrais bien les lettres de maman, mais j'ai peur qu'elles se perdent et ces feuilles que ses chères mains ont touchées, c'est tout ce qu'il me reste d'elle.

Merci beaucoup de m'avoir écrit. J'aurais aimé te révéler plus intimement les sentiments qui m'animent mais je suis malhabile pour exprimer ce que je ressens.

Je termine en te remerciant de tes prières ; continue de prier pour moi, car j'en ai bien besoin !

Je te dis bonsoir, et en Dieu, je me dis

Un ancien jociste,

Jacques L.

Le padré

•

« Our priest are doing a wonderful job to build up and maintain the moral of the boys in the service. »

D'après la correspondance de nos soldats, nous remarquons que l'aumônier militaire, le Padré comme on a coutume de l'appeler, joue un rôle important dans leur vie de camp. C'est que là comme ailleurs, on considère le prêtre comme le représentant du bon Dieu, le ministre de la vraie religion.

Au début de ce chapitre, nous voudrions rendre hommage à l'évêque de nos armées, Son Excellence Mgr Nelligan. Son Excellence est un grand ami de la J.O.C. à qui il a donné mandat d'Action Catholique dans les camps militaires, lors de la Session intensive de la J.O.C. tenue à Ottawa en août 1940. Une dirigeante fédérale avait alors écrit à son ami soldat pour lui communiquer ses impressions sur l'aumônier général de l'armée. Celui-ci répond brièvement en indiquant une qualité que les ouvriers apprécient beaucoup chez les prêtres et les évêques :

Oui, j'ai déjà causé moi-même avec Mgr Nelligan. Il est très simple avec tout le monde et c'est cela que ça prend pour l'armée.

* * *

DANS LA MÊLÉE

TÂCHE PARFOIS INGRATE

Il est exigé beaucoup de dévouement des aumôniers militaires. C'est une tâche de tous les instants. Et parfois ingrate quand on ne répond pas à leur zèle. Un soldat écrit à son ancien aumônier :

Et vous, mon cher Père, comment vous plaisez-vous à votre nouveau poste ? En tout cas, je vous souhaite plus de succès que vous en avez obtenu avec les « durs à cuire » de N... Tout le bien que vous avez pu faire n'équivalait en rien au zèle, au dévouement merveilleux que vous avez déployés. Soyez assuré que vous m'avez fait beaucoup de bien. Et parmi les gars, vous avez réussi à maintenir, sinon à élever le respect et l'amour de Dieu.

Ce soir, j'ai eu une « talk » avec Father H... et je me suis en même temps confessé, écrit un jeune artilleur. Ça ne fait pas de tort, tu sais. En jasant, j'ai eu l'occasion de le connaître davantage. Ces pauvres prêtres, ils réalisent comme nous que c'est païen dans le camp. Ce soir, il voulait se passer de souper, en sacrifice pour ses gars. Je n'ai pas voulu et je l'ai amené manger.

* * *

LES PARENTS DES SOLDATS

Le Padre ne s'inquiète pas seulement du bon moral de ses soldats. Il voit à rassurer les parents dont les fils sont à l'armée :

LE PADRÉ

Vous recevrez en même temps que ma lettre, une lettre de notre bon Padré que nous aimons bien, *écrit un soldat d'outre-mer*. Il vous donnera des nouvelles de moi et vous verrez qu'il n'y a pas lieu de vous inquiéter. Le Padré vient souvent dans notre chambre causer avec nous. Il nous apporte des cigarettes canadiennes, qui sont bien rares par ici... J'aimerais bien que vous lui répondiez, ça lui ferait grand plaisir.

Mais c'est surtout à la disparition, à la mort d'un fils soldat que l'aumônier militaire témoigne sa profonde sympathie aux parents éprouvés. Voici une lettre d'un aumônier catholique aux parents d'un aviateur canadien faisant partie d'un équipage de la R.A.F. et porté disparu après un raid au-dessus des gares de triage de Pistoie dans le Nord de l'Italie, dans la nuit du 23 au 24 octobre 1943.

You have been already officially notified that your son is now « missing » after air operations. Realising your anxiety and worry, and sharing it as a priest, I am writing to assure you of our sympathy for you and appreciation of the grand work of your boy. You must be very proud of him, — and you have every right to be !

The Air Ministry is very exact and prompt to keep informed the next of kin of any further news of the « missing ». So you may expect official notification just as soon as any further definite word is had. I pray God that the next news may be cheering. At any rate, your son is in the hands of God,

DANS LA MÊLÉE

no matter where he is or what may befall him. Do keep up courage ; and ask light and strength from our dear Lord that you may be able to say : « Thy will be done ». God bless you !

Une semaine plus tard, l'avis annonce que le jeune aviateur est sain et sauf. L'aumônier s'associe à la joie des parents.

I hasten to offer you sincere congratulations on the information that you have received that your son, previously « missing », is now safe. It must be a source of great happiness and peace of mind, after a time of worry, to know that the boy thought to be lost for good is now declared to be safe. So often am I obliged to write letters of condolence to those whose hearts have been breaking, that it is with a thrill of satisfaction and joy that I write this letter. I know that in your own joy and happiness you will not forget the many fathers and mothers, whose hearts have not as yet been gladdened by such joyful tidings, as you have received.

Do pray for these good people, that they also in due time, may rejoice in a similar message of safety of their boys such as you have received.

* * *

« JE PUIS FAIRE DES JALOUX ! »

Un aumônier militaire écrit à un confrère :

Vous avez raison, je puis faire des jaloux avec ma vocation d'aumônier militaire. Il y a tellement de

LE PADRÉ

bien à faire. Surtout comme il est facile de faire tomber les préjugés contre les prêtres et l'Église. J'ai fait plus pour attirer au Christ, en me mêlant à mes gars, en travaillant pour eux que par tous mes sermons.

Si l'après-guerre est sombre pour plusieurs, je prévois un après-guerre intéressant pour moi, car j'aurai à mes côtés une armée à qui j'aurai fait du bien et qui pourra aider la cause de l'Action catholique dans le civil.

La besogne est dure, surtout de ce temps-ci où je suis seul pour 1200 soldats. Ils me tiennent occupé toute la journée.

L'idéal que je m'étais proposé en entrant dans l'armée a été et demeure pour moi un phare qui m'éclaire et me dirige dans les jours sombres que nous traversons...

* * *

ADAPTATION

Nos soldats considèrent l'exercice de leur religion plus aisé quand l'aumônier peut parler leur langue.

Ici le service religieux est plus gênant, écrit un jeune militaire. L'aumônier ne parle que l'anglais et ça nous embarrasse d'aller le rencontrer.

Ici ça laisse à désirer, écrit un autre. Notre aumônier est anglais et nous avons beaucoup de Canadiens-Français dans le camp. Pourquoi pas un aumônier bilingue ? C'est bien triste !

DANS LA MÊLÉE

D'autre part, même s'il ne peut s'organiser comme il le désirerait, l'aumônier est très apprécié quand il sait se faire tout à tous :

Nous n'avons pas de chapelle ici, écrit un jeune soldat. Le matin, l'aumônier doit dire la messe dans sa hutte. Une chance qu'il a le tour de prendre les gars ! Dès son premier contact avec nous, il a gagné tout le monde.

* * *

LE BESOIN DU PRÊTRE

Nos soldats veulent le prêtre près d'eux. Quand ils en sont privés pour des raisons souvent incontrôlables, ils en souffrent beaucoup. L'organisation de l'aumônerie militaire a été un travail de géant. Maintenant organisée, l'aumônerie pourvoie à tous les besoins.

Il est difficile de pratiquer sa religion ici, écrit un soldat. Nous n'avons pas d'aumônier depuis Noël et nous ne savons pas quand nous en aurons. Nous nous apercevons qu'il nous manque quelque chose. Ça fait dur de ne pas avoir de messe.

Ça fait six semaines que je n'ai pas vu un prêtre, écrit un autre. Pas même l'aumônier de mon régiment. Mais je me promets d'aller voir M. l'abbé X., qui est en charge des aumôniers du district. Je le connais bien et il veut me voir.

Des démarches se font alors auprès des autorités pour obtenir des aumôniers.

LE PADRÉ

J'ai rencontré mon ami Charles. Nous sommes partis en même temps sur le même convoi et nous ne nous étions pas vus depuis notre départ. Il est à six milles d'ici. Il n'avait pas rencontré de prêtre depuis qu'il a laissé le Canada. Alors il est allé voir l'aumônier protestant qui a aussitôt envoyé un cablogramme à Mgr Nelligan. La réponse a été que cela changerait.

Il y a un capitaine qui est venu hier, *écrit un soldat des côtes du Pacifique*, et je lui ai demandé pourquoi nous n'avions pas de prêtres dans l'île. Il m'a répondu qu'il n'avait pas d'affaire à ça. Plus tard, j'ai été surpris de voir devant moi un pasteur anglican. Je lui ai parlé du problème et il a dit que nous devons écrire au chef des prêtres dans l'armée canadienne pour lui demander d'en avoir un. Je vais m'efforcer de rallier les copains ainsi que les autres garçons qui sont intéressés et je vais les faire écrire.

J'aimerais avoir la prière du soir dans le camp, *écrit le même un peu plus tard*, et j'essaie de rallier les catholiques pour obtenir ce point. Que veux-tu ? Les Canadiens ne veulent pas « sticker » ensemble et c'est malheureux. Je vais écrire moi-même pour essayer d'avoir un prêtre sur l'île. De ton côté, demande aux prêtres de ton camp s'ils ne pourraient pas faire la même demande pour nous ou nous indiquer un moyen d'y arriver. Crois-moi, nous avons besoin de Dieu dans notre camp. Les hommes courageux sont rares et moi-même, je commence à désespérer peu à peu. C'est pas si pire ici ; si seulement un en-

DANS LA MÊLÉE

voyé du Bon Dieu était avec nous, nous serions de bons chrétiens.

* * *

APOSTOLAT SACERDOTAL

Les contacts avec l'aumônier sont recherchés et ils font grand bien aux soldats :

Je pique une jase à peu près tous les soirs avec Mgr N... en allant à la chapelle, *écrit un jeune militaire*. Il me trouve fidèle... et moi, ça ne me fait pas de tort...

Nous avons maintenant un aumônier, *écrit un autre*. Je vais me faire « chum » avec lui, parce que je m'ennuie beaucoup...

Hier soir, j'ai passé la veillée avec le capitaine-aumônier, *écrit un troisième*. Il m'a fait parler sur l'organisation de la J.O.C., de nos services, de sa vie. Il était bien intéressé et je suis certain que s'il y avait au camp quelques jocistes convaincus, il se ferait un travail merveilleux. ⁽¹⁾

Aujourd'hui, c'est la première fois que j'ai les bleus depuis mon départ de N., *écrit un aviateur à l'aumônier du camp qu'il vient de quitter*. Je suis allé au bureau de poste. Pas de lettres pour moi. Ce n'était pas pour arranger les choses ! Mais quelques

⁽¹⁾ Suite de la lettre: « Ce soir, je dois assister à un cercle d'études du C.Y.O. (Catholic Youth Organisation). Je vais m'arranger pour piquer une jase avec un des chefs. Je veux étudier ce mouvement-là et voir ce en quoi il ressemble à la J.O.C. Si j'y découvre quelque chose de bon, je vous en ferai part. Et si je puis leur être utile en quelque chose, j'en serai des plus heureux. »

LE PADRÉ

minutes plus tard, je jonglais étendu sur mon lit, quand un gars arrive et me remet votre lettre. C'est vous dire qu'elle a été un remède contre mon « spleen », et ce soir, n'ayant rien de plus à faire que de coutume, je viens causer un peu avec vous... (2)

Un jeune soldat, qui a mérité la prison militaire pour une escapade, répond à l'aumônier de son camp :

Je vous remercie pour la belle leçon que vous avez su tirer de saint Paul pour moi. Oui, cher Père, je ferai tout mon possible pour m'unir à saint Paul dans ses chaînes et d'avoir pour le Christ le même amour. Je le sais, je ne suis pas en prison pour les mêmes raisons que lui, mais je veux participer à ses bonnes intentions. J'ai fait mal dans le passé, mais je vais me reprendre et, à l'avenir, je ne serai plus le même. Je veux tirer de bonnes leçons de cette situation anormale. Je veux faire un homme de moi, avec la grâce de Dieu et vos prières, cher Père.

Hier, j'ai vu le Père N... dont vous parliez dans votre lettre. C'est un excellent aumônier, un homme

(2) Suite de la lettre : « Je regrette d'être si loin. Mon papa et ma vieille tante Laura qui nous ont élevés ont bien du chagrin de me voir partir prochainement pour outre-mer. Ils ne m'en ont pas parlé, mais je l'ai lu sur leur figure. Que voulez-vous que j'y fasse ? Vous connaissez mes idées à ce sujet. Je ne pars pas seulement par aventure. J'affronte le danger et j'y pense tous les jours. Que je périsse en mer, il n'y a rien de triste dans cela, si je sauve mon âme. S'il faut souffrir, j'en ai besoin et je me propose d'en tirer profit avec la grâce de Dieu; si je peux rendre service là-bas, je veux le faire. Que je revienne sain et sauf, je serai le premier heureux. A vous je peux dire toutes ces choses, mais si je les disais à d'autres, je passerais pour un hypocrite et un menteur . . . »

DANS LA MÊLÉE

du bon Dieu. Il m'a apporté des livres d'enseignement religieux. J'ai été à la confesse et, ce matin, j'ai communié. Je suis très content. — Merci de nouveau, mon Père, je ne vous oublierai jamais.

Des conversions au catholicisme s'opèrent dans les camps militaires. Un aumônier d'aviation reçoit un jour une lettre dont il ne connaît pas le signataire.

This letter may seem unusual. But I'm hoping you can arrange this in favour of me. The last few weeks, I have been quite interested in catholicism, and looked to the paper called « Our Sunday Visitor. » ⁽³⁾ There is no Roman Catholic Padre on this station ; so I am writing to you. If you happen to hear of a guy at M... who would like to exchange place with a fellow stationed in N... tell him to write me. Hoping that my request will be answered. ⁽⁴⁾

* * *

LES PRÊTRES DE LA PAROISSE

Après leur entrée à l'armée, plusieurs militaires tiennent à garder contact avec les prêtres de leur paroisse d'origine.

⁽³⁾ « Our Sunday Visitor » est un élégant journal catholique hebdomadaire, format tabloïd, imprimé à Huntingdon, Indiana. Publié à 550,000 copies, chaque semaine, il fait un grand bien dans nos milieux militaires, où 10,000 copies sont distribuées gratuitement par les aumôniers catholiques.

⁽⁴⁾ Huit mois après cette lettre, l'aumônier nous écrit : « Le jeune aviateur dont il est question dans la lettre est marié à une Canadienne-Française que je connais. Il a embrassé la foi catholique. »

LE PADRÉ

Franchement, je suis en peine de trouver les mots pour vous remercier de vos bonnes paroles qui m'ont fait beaucoup de bien. J'étais assuré que vous penseriez à moi. Je sais que tous les matins vous nous montez à l'autel, au saint sacrifice de la messe, que malheureusement nous manquons bien souvent dans l'armée. Je me dois de vous dire qu'actuellement nous n'avons pas d'aumônier. Ça fait deux mois que nous n'avons pas de messe, ni de confession, ni de communion. Il faisait bon, le dimanche matin, de penser que même si je ne pouvais assister à la messe, j'y assistais dans la pensée de mon aumônier jociste, et de mon curé, qui ne nous oublie pas.

Je vous écris, car dans le moment je m'ennuie beaucoup, *écrit un jeune militaire au vicaire de sa paroisse*. Vous m'avez déjà beaucoup aidé et vous m'aidez encore beaucoup. Je crois que, sans vous, j'aurais fait beaucoup de bêtises.

Aujourd'hui ma vie est changée. J'ai peur de ne pas résister longtemps. Mais j'ai encore espérance parce que je sais que vous ne me lâcherez pas. — Père, ce n'est que par la messe et la communion que je serai sauvé.

Un jeune soldat cantonné en Ontario, écrit à son vieux curé :

Ce soir, à la veille de la grande fête de l'Immaculée-Conception, je viens vous tracer quelques lignes et vous montrer que je ne vous oublie pas. Je sais aussi que demain vous aurez une prière à la Sainte Vierge pour qu'elle protège tous les jeunes qui sont sous les drapeaux.

DANS LA MÊLÉE

Ces questions de guerre, de bataille, font pleurer des mamans, trembler des papas, car tous savent que ce n'est pas une question secondaire. Ceux qui, sur le chemin de la Victoire, laisseront leur dépouille seront des héros, aux yeux des hommes. C'est bien beau, mais d'un autre côté, s'ils n'ont pas remporté la grande victoire pour leur âme à quoi leur serviront les honneurs militaires ? C'est là votre pensée sur ce sujet, c'est aussi la mienne.

Plusieurs pensent qu'un jeune homme qui entre dans le Service est un homme perdu. Ce n'est pas vrai. Ici, un jeune homme qui veut, peut suivre sa religion aussi facilement qu'ailleurs, bien mieux même que ces pauvres bûcherons qui s'en vont dans les bois et qui sont des mois sans entendre la messe. Ici nos aumôniers sont gentils. Ils sont officiers mais pas comme les autres. Si ces derniers s'occupent de la discipline du camp, eux s'occupent de celle de nos âmes. Ils sont nos amis et nous reçoivent à bras ouverts à leurs bureaux. À tous les premiers vendredis du mois, nous avons une messe. Demain nous aurons notre messe à neuf heures. C'est seulement pour les catholiques car les autres travailleront. Je ne sais pas si le reste de la journée va être « off ». Je m'attends à une parade pour l'après-midi.

Je vous remercie de vos nouvelles. Je savais que ma blonde était sage. D'ailleurs qui ne serait pas sage avec moi !

J'espère que vous vous portez toujours bien. Vos lettres sont reçues et lues avec plaisir. Ça fait tellement de bien, recevoir des nouvelles des nôtres. Des

LE PADRÉ

saluts à tous. Priez pour moi. De mon côté je ne vous oublie pas...

* * *

LES AUMÔNIERS JOCISTES

Un petit ouvrier jociste écrit à l'aumônier général de la J.O.C. :

Je suis un de vos petits jocistes qui a fait son possible dans la vie civile et qui essaie de continuer de travailler pour la cause dans la vie militaire. Je suis votre petit Gérard, vous rappelez-vous de moi ? C'est un dimanche après-midi que je vous ai rencontré. Je venais d'arriver de N... pour mon congé quand j'ai su qu'il y avait une journée d'études à la Centrale. Je m'y suis rendu avec plaisir. Il y avait aussi une journée d'études pour mes sœurs jocistes. Vous rappelez-vous qu'après, j'étais monté vous voir ?

Franchement vous allez peut-être trouver que je suis gauche, mais c'est la première fois que j'écris à un homme avec une robe noire. J'aimerais pouvoir vous écrire une belle lettre, mon bon père, mais... ! Quant à moi, je suis très bien et j'essaie d'aider mes copains le plus possible. Presque tous les soirs je vais faire une promenade à l'église pour demander à Jésus-Ouvrier toutes les grâces et faveurs dont j'ai besoin et dans ces prières que je Lui adresse, vous avez votre part...

Et cette lettre d'un jeune désemparé, aujourd'hui soldat, adressée à un aumônier de la Centrale :

DANS LA MÊLÉE

Vous rappelez-vous, Père, d'un soldat qui est passé à votre bureau, à la Centrale de la J.O.C. quelques jours avant son départ pour outre-mer ? C'est moi-même, mon Père, qui viens vous donner de mes nouvelles.

J'ai demandé au bon Dieu de faire un bon voyage. Ç'a été de première classe. Depuis que je suis rendu en Angleterre, je suis comme les Anglais de l'Ile, je suis à l'envers. C'est tout le contraire du Canada, c'est dur par bouts.

Avant de terminer, mon Père, je voudrais vous demander des prières à votre sainte messe. Comme tous les autres qui vous connaissent, je pense à vous souvent dans mon travail. Et quand nous devons mourir sous le feu des ennemis, nous aurons une bonne pensée pour vous qui avez été si bon pour nous.

* * *

RECONNAISSANCE

Les jeunes militaires savent apprécier le dévouement de leurs aumôniers et se montrer reconnaissants.

Je ne sais si je vous ai dit que nous avons un nouvel aumônier. Depuis son arrivée, la chapelle a changé d'aspect. C'est un prêtre qui a fait du scoutisme et du jocisme avant d'être aumônier militaire. Il a su gagner les soldats et maintenant, tous les soirs, au mois de Marie, la chapelle est remplie à sa pleine capacité.

LE PADRÉ

Depuis que nous avons un nouvel aumônier, écrit un soldat d'un autre camp, les gars sont plus nombreux aux offices religieux; jeudi matin, à l'occasion de la Fête-Dieu, nous avons eu une messe chantée. Il a changé les heures des offices afin d'accommoder tous les gars. C'étaient des réajustements qui s'imposaient. Tout nous aide maintenant à nous approcher du Roi des Armées.

Un aviateur écrit à son ancien aumônier, un jeune prêtre canadien-français :⁽⁵⁾

If you remember, on August the first, you gave me permission to get married to Miss Eileen S... and I wish to thank you with all my heart for this and for all you've done for me. I write you to-day because I can tell you my troubles as a child tells all his troubles to his mother.

(5) Cet aumônier d'aviation a bien compris comment il devait s'adapter à ses gars. Il écrit à son supérieur: « Peut-être serez-vous surpris d'apprendre que j'ai participé à un raid sur N... (Italie). Je puis vous assurer que cela n'a pas été très agréable. J'y suis allé, non par bravoure ni par goût du risque, mais afin de pouvoir mieux apprécier le sacrifice qu'ont à faire ces jeunes gens.

« Il est facile à un aumônier de leur prêcher la bravoure quand ses pieds reposent sur le sol. Mais l'aumônier doit aussi être un des aviateurs et vivre leur vie, s'il désire avancer pour Jésus-Christ.

« Il y avait d'épais nuages, ce matin-là et nous dûmes descendre à 1,500 pieds pour atteindre l'objectif. Nous avions volé à 12,000 pieds. J'étais dans la tourelle d'avant et, quand l'ordre fut donné de descendre sur la fumée et le feu, je vis des bombes éclater partout. Il y avait une lueur devant l'avion; elle devint si claire que j'aurais pu lire mon bréviaire. Il y en avait une autre à notre gauche, mais un peu plus loin... »

DANS LA MÊLÉE

Father, I've lot of trouble of any kind. My mother just started for the hospital this morning. Yesterday I've been stolen of my money. In two weeks, I will be married with my « fiancée » who has been christened last friday, and they are just telling me that I'm drafted overseas. Do you call that lucky ? Well, if it is, I hate to be lucky. Above all this, I still take it on the chin with a smile.

So all I ask of you, Father, is a prayer in your mass so that even though, I'll be far away after seven days of marriage, I remain a good catholic husband and my girl a good catholic wife. Please do not mention my name to nobody as I do want any pity from nobody.

We had several chaplains since you left here, *écrit au même aumônier un autre aviateur*. Now we have Father X..., a very fine man, who has endeared himself to all who have come in contact with him. I have taken instructions from him and now I am in the catholic church. I have done my first communion last Sunday. Now that I am a catholic, I am very happy; also Dorothy. We are living together very happy and are expecting a child in February. I am proudly awaiting... What a big day it will be for us !

Et ce dernier témoignage :

Il y a quatre chapelains ici et ils sont de vrais prêtres pour les soldats. Ils nous invitent à aller les voir tant qu'on veut. Ils viennent jaser dans les huttes.

LE PADRÉ

*Et pour témoigner sa reconnaissance au Padré,
on accepte volontiers de collaborer à ses oeuvres:*

Ce matin, le Padré a commencé à faire une collecte à la messe et tous les dimanches il en sera de même, pour venir en aide aux gens de la place qui sont catholiques, mais qui ne peuvent se rendre à la messe parce qu'il leur manque des vêtements ou des chaussures. Ici c'est drôlement arrangé. Le padré du régiment est considéré comme le curé de la place. Pour la première collecte, ils ont ramassé une vingtaine de dollars. C'est un bon placement que cet argent-là. C'est là que nous réalisons que nous autres les Canadiens, nous sommes des chanceux et je vous assure que j'ai eu plusieurs exemples sous les yeux depuis quelque temps, mais je ne puis parler maintenant. L'argent coule à flots, mais quand même il fait plus que défaut à plusieurs. Bien des familles ne savent pas ce que c'est que de manger à leur faim. Oui, des pauvres, il y en aura toujours, mais de ces pauvres-là, il me semble que ça peut disparaître et que ça doit disparaître.

* * *

TÉMOIGNAGES

Pour conclure, nous voudrions citer deux extraits de lettres qui demeurent deux intéressants témoignages au dévouement et à la générosité de nos aumôniers militaires. Le premier est d'un aviateur canadien outre-mer :

DANS LA MÊLÉE

Le Père X... sera rapatrié. Il est épuisé. Il a travaillé comme un mercenaire, avec des résultats époustouflants. Voyez-le. Il vous fera des révélations extraordinaires sur la foi de nos « aircrews » canadiens catholiques. Autant j'ai été humilié parfois au Canada de constater le peu de foi de nos soldats, autant ici j'éprouve de fierté. Des Jacques Chevrier, il y en a ici. ⁽⁶⁾ Sans exagération. Quelques pilotes portent leur croix de la victoire juste au-dessous de leurs ailes, à la vue de tous. Presque tous ceux qui vont en opération sur le territoire ennemi, communient avant leur départ et se consacrent à la Sainte Vierge, à quelque heure du jour ou de la nuit que ce soit. J'ai pleuré de joie quand j'ai vu cela.

Le Père X... a construit lui-même, de peine et de misère, une jolie chapelle. Il a travaillé jour et nuit presque. C'est une chapelle décorée par le talent artistique de l'aumônier lui-même, avec une tribune de l'orgue, des ornements gothiques, des peintures du Sacré-Coeur, de la Vierge de l'Assomption. Il y a messe quotidienne à 7 heures et demie et prière du soir à 7 heures. Il y a, de plus, une belle bibliothèque catholique. Le Père a organisé tout cela envers et contre tous.

Pour vous montrer l'esprit qui anime nos gars: le Père X... leur a demandé de faire le sacrifice de

⁽⁶⁾ Jacques Chevrier était un jeune chef-d'escadrille du C.A. R.C. disparu dans une envolée pour secourir des bateaux en détresse, dans le Golfe Saint-Laurent, le 6 juillet 1942. Sa vie exemplaire de jeune chrétien moderne a été écrite par le Révérend Père Robert Bernier, s.j., et publiée aux éditions de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne (A.C.J.C.). En vente dans toutes les librairies au prix de \$0.35.

LE PADRÉ

leur ration de chocolat en faveur des 300 orphelins de N... au Canada, qui prient tous les jours pour notre escadrille. Nous sommes rendus actuellement à 278 tablettes de chocolat. Quelques-uns ont donné tout ce qu'ils avaient reçu de leurs parents pour Pâques. Je vous assure que ce cher Père fait honneur aux Canadiens-Français et à l'Église du Québec.

Et cet autre témoignage d'un jeune soldat catholique de langue anglaise.

Our priests here are french canadians... They are doing a wonderful job to build up and maintain the moral of the boys in the service. They mix among us just like any other Airmen and seem to forget that they are our officers. I really noticed the fact that they drop all formality and speak to us plainly. Even at Mass, the priests talk like one of us.

La religion

« On peut dire que nos soldats canadiens
pratiquent bien leur religion. »

*La religion est un facteur important dans le
maintien du moral de nos militaires. Un jeune
soldat écrit :*

La religion est une merveilleuse arme de défense
contre le découragement qui peut envahir le jeune
soldat.

À première vue, on est porté à croire que la religion
est en baisse parmi les soldats. Ce n'est pas le cas.
C'est vrai que le découragement fait souvent faire
des choses regrettables, mais l'éducation chrétienne
reçue au foyer et à l'école permet de prendre le dessus.
Les principes religieux sont connus de tous; ce qui
fait le plus défaut, c'est la conviction. Aussi faut-il
que quelqu'un soit là pour maintenir les jeunes dans
leurs convictions. Ils ne demandent pas mieux,
d'ailleurs.

Il faut reconnaître que les convictions sont plus
prononcées en général chez les garçons de cultivateurs.
D'autre part, les gars des villes n'ont pas ou peu de
convictions, excepté les gars qui ont déjà passé par
la J.O.C. ou par un autre mouvement de jeunes qui
les a entraînés à se donner pour les autres.

* * *

DANS LA MÊLÉE

ATTITUDES DIFFÉRENTES

De quelle façon nos jeunes militaires se comportent-ils d'une façon générale vis-à-vis de leurs devoirs religieux ? L'attitude varie considérablement d'un soldat à l'autre. Nous citerons tout simplement les extraits de lettres que nous avons sous les yeux. Un jeune aviateur écrit d'outre-mer :

Entre toi et moi, j'en ai vu partir plusieurs pour des raids en territoire ennemi, et qui n'en sont jamais revenus... Parmi eux, je compte cinq de mes meilleurs amis. C'est dire que jusqu'ici j'ai été chanceux. Mais combien longtemps le serai-je ? C'est ce que le destin me cache. Et franchement ma vie ne vaut plus un sou. Si je pars, ça se fait dans l'espace d'une seconde; je n'ai donc pas à me plaindre. D'un autre côté, si je puis revoir le Canada, tant mieux !

Ne crois pas que je sois découragé. Oh non ! Mais c'est ainsi que l'on devient en face du danger. Le hasard nous sauvera peut-être si le destin nous oublie. Morale étrange, n'est-ce pas ? Quant à moi, personnellement, ça ne m'a pas changé beaucoup. Je ne crois ni à Dieu ni au diable...

Une jeune fille du corps féminin de l'armée écrit :

Ici, ça ne marche pas trop pire. On manque de se casser le cou de temps en temps, mais ça ne fait rien. Il paraît que notre vie ne nous appartient pas. Alors, tant pis ! Lorsque nous serons couchés entre quatre planches, on nous mettra une belle médaille

LA RELIGION

dorée sur la poitrine. Pouah ! ce qu'ils sont bêtes ! Comme si nous pouvions jouir de cette fameuse médaille quand les vers commenceront à nous manger ! Penses-tu que ça nous fera quelque chose alors d'avoir une décorure de plus ?

Tu sais, ne t'en fais pas pour moi ; je prends la vie comme elle vient. Je suis blasée ; plus rien ne m'intéresse. Alors, hein ? tu sais, pas de bile à mon sujet.

Il faut dire que les témoignages contraires sont de beaucoup les plus nombreux.

C'est drôle de le dire, écrit un jeune soldat d'un camp de la Province, mais depuis que je suis dans l'armée je prie mieux, je comprends mieux mes devoirs de chrétien et j'accepte mieux les épreuves qu le bon Dieu m'envoie... Si je n'avais pas fait de J.O.C., je n'aurais pas le courage que j'ai actuellement. Je remercie le bon Dieu de m'avoir accordé cette grâce.

Avant d'être dans le camp, écrit un autre, je vivais en état de grâce. Je suis dans le camp depuis plusieurs mois et je vis en état de grâce. S'il y a quelque chose, j'ai moins de difficulté ici que j'en avais dans la vie civile. Dans le camp, la vie est tellement organisée, qu'on n'a pas le temps de pécher.

Une jeune fiancée s'informe des pratiques religieuses de son ami. Elle reçoit la réponse suivante :

Tu as su que j'étais devenu le chauffeur de l'aumônier. Alors tu n'as pas à t'inquiéter. Ça me donne

DANS LA MÊLÉE

l'occasion de servir la messe et de communier quotidiennement. Tu peux être sûre que je n'oublie personne. Pas même la jeune fille que je connais bien et qui se nomme Suzanne. Crois-le ou non, c'est celle-là que j'oublie le moins.

* * *

TÉMOIGNAGE

Nous sommes heureux de citer le témoignage suivant d'un jeune aviateur anglophone, d'ascendance tchéco-slovaque, adressé à un prêtre de langue anglaise :

French-Canadian boys here are more religious than the rest of the Catholics. I'm ashamed to admit it but I'm not a very good Catholic myself. But I should improve here, as we have to go to church every Sunday. Our priests here are French-Canadian and you might know some of them. Don't know their names yet... Think too the Jocists are doing a good job.

* * *

LE MILIEU MILITAIRE

Il n'est pas suffisant de constater l'attitude individuelle des soldats vis-à-vis de leurs devoirs religieux. Il faut aussi voir l'influence qu'y exerce le milieu.

Au camp nous sommes sept qui allons à la messe et qui communions chaque matin, écrit un soldat.

LA RELIGION

Deux font leurs prières à genoux et presque tous disent leur chapelet en particulier. Nous ne pouvons pas le dire en commun parce qu'il y a plusieurs anglais avec nous. Ça les ferait sacrer pour rien.

À part ça, de beaux contacts. Je n'ai pas de grade mais je suis toujours en charge de cinq ou six hommes. Je choisis les plus « tough » pour pouvoir jaser avec eux. Je suis toujours surpris de voir comme ces gars raisonnent quand on leur parle sérieusement. Au fond, ils ont bon coeur.

D'une façon générale, la tenue des camps d'aviation est-elle supérieure à celle des camps de l'armée de terre ? Un jeune aviateur cite un cas particulier :

Après un mois dans l'armée, c'est toute une révélation quand on arrive dans un camp d'entraînement d'aviation. La mentalité est de beaucoup différente et la moralité de beaucoup meilleure, en général. Un exemple bien simple nous en a été donné ce matin à la messe. Il y avait environ neuf cents aviateurs de toutes langues qui y assistaient et sur ce nombre, près de trois cents ont reçu la sainte communion. Ceux qui vont ainsi communier ont un déjeuner servi à la sortie. Pendant la messe, nous chantons des cantiques en français, en anglais et en latin.

L'aumônier catholique est anglais, mais il a deux assistants canadiens-français. Ils nous visitent pendant la semaine et nous les visitons à notre tour.

DANS LA MÊLÉE

Un jeune soldat d'un camp militaire de la Province donne son appréciation sur l'influence religieuse du milieu militaire :

Franchement, si l'armée démoralise quelquefois, d'un autre côté elle affermit les convictions de ceux qui en avaient auparavant. Un soldat m'affirmait dernièrement qu'il fait plus de religion depuis qu'il est à l'armée. Il s'est même confessé et m'avouait qu'il était heureux en pensant combien sa femme allait être fière de ce changement.

Au camp de M..., écrit un autre soldat, le moral est bon et la conduite des gars ne laisse pas trop à désirer. Ce matin, fête du Christ-Roi, notre aumônier a distribué la sainte communion à cent cinquante gars. Chaque soir à la chapelle, une couple de cents suivent assidûment les exercices du mois du Rosaire. En tout cela, ils suivent l'exemple que leur donne notre commandant, le major X... qui est un chrétien convaincu.

Au point de vue religieux, on ne peut demander mieux, écrit encore d'un camp de la Province une nouvelle recrue. La messe est dite tous les matins dans le camp. Tous les soirs nous avons la prière; le dimanche soir, nous avons la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Aussi les gars récitent à haute voix le bénédicité et les grâces à tous les repas.

* * *

LA CONFESSION

Partout, une vie chrétienne doit mettre à sa base la fréquentation des sacrements et plus

LA RELIGION

particulièrement ceux de Pénitence et d'Eucharistie.

Quelquefois, le soir, quand mon « chiffre » n'est pas de six à dix, *écrit un jeune soldat des Maritimes*, je vais à l'église, avec quelques copains que j'amène avec moi. Ce soir, nous devons aller à la confesse pour aller communier demain matin, pendant la messe, et à l'église s'il vous plaît ! J'espère que tu as toi aussi quelques pensées pour moi dans tes prières, car j'en ai grandement de besoin.

Demain, nous irons à confesse, *écrit un autre*, car, tu sais, dans trois ou quatre jours, nous entrerons dans la zone d'action. On ne sait jamais ce qui peut nous arriver et je veux être prêt. Les dangers sont maintenant commencés et ce sera la guerre pour vrai.

Voici un fait dont je ne suis pas l'unique responsable, *écrit un jeune soldat à un ami*. J'ai amené un type se confesser cette semaine à un Père dominicain que j'ai rencontré à N... Le gars était fier après. J'avais jasé avec lui pendant une grosse semaine... J'ai été l'instrument du ciel et ça m'a « peppé » pour le bien.

Donc n'oublie pas la force militaire canadienne, hein ?

Tu sais, l'affaire d'aller communier, ça n'a jamais été mon fort, *note un autre soldat*. Je suis loin de la maison et je m'ennuie. J'en ai même parfois les larmes aux yeux. Ça m'a rapproché du bon Dieu et maintenant je communie plus souvent. Et puis j'ai communiqué pour mes études. Tu es content de toi

DANS LA MÊLÉE

lorsque tu peux remplir une feuille et obtenir 100% sur un test de gaz. C'est ce que j'ai obtenu à l'examen que j'ai passé hier. Si je n'avais pas pris ce moyen, peut-être que je n'aurais pas réussi aussi bien.

Eh bien ! Vas-y à la confesse, toi aussi, et va communier dimanche. Tu verras que ça va aller mieux. Dans ta prochaine lettre, dis-moi si tu l'as fait; ne me compte pas de blague.

Un exemple. Regarde Laurent. Tu vois où il est rendu. A la veille d'être officier. Mais c'est un bon chrétien.

Peut-être vas-tu dire que je vais « retourner » prêtre. Non, mais je m'aperçois du bien que ça m'a fait. Oublie que je suis plus jeune que toi et prends ces petits conseils en passant, si tu veux. Imagine-toi aussi le plaisir que ça ferait à maman.

* * *

LA COMMUNION

A la confession, il faut joindre la communion fréquente. Au cours de la première année de la guerre, un jeune soldat écrivait :

Ce matin, nous avons eu la messe en plein air. Nous étions au-delà de 1000 catholiques. Je fus le seul à aller communier et j'ai dû aller demander la communion après la messe. J'ai su aussi que le Saint-Sacrement était exposé tout le jour; ce qui va me permettre d'aller y prier le soir. Il y a aussi une messe tous les matins. Mais il m'est impossible d'y

LA RELIGION

aller à cause de l'heure. Tout de même, je vois la chapelle, de ma tente, et j'y suis en esprit. Je vous dis que la souffrance que j'endure m'invite à prier beaucoup, ce qui rend mon séjour ici semblable à une retraite fermée et même mieux. Il y a une foule de défauts dont j'essaie de me corriger, chose à laquelle je n'avais jamais pensé.

Il y a ici avec moi un Canadien-Français, *écrit le même*, un vieil endurci que jamais je ne pensais pouvoir influencer. Ce matin, quand il a vu que je me passais de déjeuner pour aller communier, il est venu me dire qu'il aimerait ça aller à confesse... Pas mal, hein ?

Demain, c'est fête de l'Immaculée-Conception, *écrit un jeune signaleur*. À cette occasion, l'aumônier dira la messe comme le dimanche, c'est-à-dire à 8 heures et demie. Ensuite nous aurons deux heures libres pour faire nos dévotions avant de continuer l'entraînement comme les jours réguliers. Pour nous autres, les signaleurs, nous allons fêter à notre manière. Cet avant-midi, nous avons tenu un conseil de guerre, c'est-à-dire d'amis, et nous avons décidé d'aller communier tous ensemble, demain matin. Peut-être que l'exemple portera ses fruits. En tout cas, notre bonne Maman du ciel sera contente de nous, c'est l'essentiel.

Demain, nous aurons la messe dans la chapelle du camp, *écrit un jeune artilleur*. J'ai hâte d'aller communier. Il y a quinze jours que j'y suis allé.

J'avais pour ma communion un tas d'intentions, *écrit un jeune soldat*. J'en ai enterré le petit Jésus :

DANS LA MÊLÉE

la semaine de propagande, l'ordination de mes confrères de classe, l'enrôlement de mon petit frère Jean... etc. Je me demande si la communion d'un pauvre soldat comme moi peut avoir assez de mérites pour aider tant de monde. En tout cas, il n'y a rien comme demander...⁽¹⁾

Ce matin, écrit un autre, à son amie, comme j'ai assisté à deux messes, tu comprends que j'ai prié pour tes filles et tes gars et aussi pour « nous deux » naturellement.

* * *

DÉJEUNERS DE COMMUNION

Dans les camps hors du Québec, les associations catholiques de langue anglaise organisent des déjeuners de communion. Un jeune soldat écrit :

Aujourd'hui, c'est le deuxième dimanche du mois. C'est le dimanche de la « Holy Name ». C'est aussi communion générale. Nous étions une soixantaine, dont deux officiers. Les Chevaliers de Colomb nous ont donné à déjeuner.

Ce matin, écrit un soldat cantonné dans les provinces maritimes, nous sommes allés à la messe à la ville et nous avons tous reçu la communion. Après, il y avait un déjeuner organisé par la « Catholic

(1) Suite de la lettre: « Je ne sais quand je reverrai les p'tits chars de M... J'ai des crises d'ennui surtout quand les gars dépassent la limite de la cochonnerie ou du blasphème. Il y a des fois que je m'assommerais pour ne pas les entendre. Qu'est-ce que tu veux ! »

LA RELIGION

Youth Organisation ». Nous avons cela tous les premiers dimanches du mois.

* * *

LA PARADE DE LA MESSE

La messe du dimanche oblige en conscience les militaires comme les civils. Un jeune soldat, enrôlé dès les débuts de la guerre, décrit la situation d'alors dans son camp d'Angleterre :

Nous avons eu une « Church Parade », la première depuis que nous sommes ici. Il n'y a que la moitié des gars qui vont à la messe quand ce n'est pas obligatoire.

La plus belle parade de la semaine, écrit un cadet officier, c'est celle de la messe. On part en balançant les bras « de l'épaule ». Arrivés au « Drill Hall », ceux qui savent chanter se dirigent vers l'harmonium. Le maître de chapelle, un cadet officier, connaît bien son affaire. C'est très impressionnant.

Le prêtre, un chic jeune prêtre, très aimé des gars parce qu'il se tient toujours avec eux, chante la messe et fait un petit sermon. A la communion, j'ai été bien satisfait de voir une trentaine de cadets quitter leurs places pour venir communier. Le prêtre a été obligé de casser ses hosties pour en avoir pour tout le monde.

La messe au camp est tellement pieuse que je me croirais à N... au milieu des jeunes ouvriers de la

DANS LA MÊLÉE

J.O.C. qui par leur allure chrétienne m'ont fait apprécier toutes ces choses, les seules qui restent !

* * *

PAS DE MESSE

D'autre part, quand, en raison des distances ou du petit nombre des soldats, on ne peut avoir la messe le dimanche, on en souffre beaucoup. Un jeune soldat d'un camp des provinces maritimes écrit :

Je t'assure que c'est une bien petite vie que l'armée. Nous avons la messe bien rarement. Il y a trois semaines que nous n'en avons pas eu, et nous ne savons quand nous pourrons en avoir une. Notre aumônier est parti à M... et il n'est pas encore remplacé. Il avait l'habitude de venir toutes les deux semaines.

Alors, pour remplacer la messe, on récite le chapelet :

Le dimanche, à l'heure de la messe, nous sommes d'habitude dans notre hutte à nous reposer. Un bon dimanche, un gars se lève et va se mettre à genoux au milieu de la place et dit aux autres : « Chez nous, pendant la grand'messe, quand on ne peut pas y aller, on récite le chapelet. » Les autres, tout surpris, se mirent à rire de lui. Mais après la première dizaine, tout le monde récitait son chapelet.

* * *

LA RELIGION

DIFFICULTÉS

En certaines circonstances, on a jugé bon d'agir énergiquement pour obtenir la permission d'assister à la messe dominicale. Un jeune sapeur d'une compagnie de Génie, cantonné dans l'Ouest canadien, écrit à sa soeur :

Nous ne pouvions avoir la messe dans notre camp parce que l'ouvrage pressait et que nous devions travailler toute la journée du dimanche. Nous avons fait des démarches de toutes sortes, sans résultats. L'ordre était affiché dans nos quartiers respectifs. Nous ne refusions pas de travailler le dimanche pour faire avancer l'ouvrage, mais nous voulions assister à la messe avant nos travaux.

Un groupe de sapeurs est allé rencontrer le curé de la paroisse qui leur a répondu qu'aucun de nos officiers ne l'avait visité la journée de la « cancellation » de la messe, chose qu'on aurait dû faire. Le curé aurait pu nous donner la messe au camp à bonne heure. Il a téléphoné au camp mais les officiers étaient introuvables.

Alors nous nous sommes dit que si nous combattions pour nos droits, notre liberté et notre religion, en fait nous avons le droit de faire notre religion librement. Nous avons donc pris sur nous de nous absenter pour aller entendre la messe. Vingt-quatre ont repris leurs travaux après la basse messe et vingt et un revinrent à midi après la grand'messe.

Les premiers ont été punis pour s'être absentés de la parade du jour et les autres pour avoir refusé

DANS LA MÊLÉE

de retourner à leur travail respectif. Mais tous ont reçu la même punition: 28 jours sans solde. Les sapeurs demandèrent une cour martiale mais, après réflexion, ils acceptèrent plutôt la punition parce qu'ils ne connaissaient pas tous les rouages des lois militaires. Des lettres furent envoyées de part et d'autre afin de faire connaître notre situation. Certaines sont restées mortes. Mais d'autres ont eu leur répercussion car on savait que ces jeunes militaires n'avaient pas désobéi aux ordres sans y penser auparavant. Le gouvernement fit enquête et maintenant on donne plus de liberté aux militaires pour faire leur devoir religieux. Les dimanches qui suivirent cette affaire, les officiers de la compagnie des ingénieurs ont fait leur possible afin de faire suivre les devoirs religieux aux jeunes catholiques dont ils avaient charge. Ils invitent un prêtre de la ville pour dire la messe dans la cuisine du camp, chose qu'ils auraient dû faire avant et que nous-mêmes nous avions demandée. Nous n'avions qu'un but et nous l'avons atteint. Mais, tout de même, ç'a été un sacrifice car chacun perdait de trente à quarante dollars, soit sa solde mensuelle, pour avoir voulu remplir ses devoirs dominicaux.

* * *

COLLABORATION

D'autre part, nous sommes heureux de constater la collaboration que les officiers donnent au Padré. Un jeune soldat écrit d'un camp des maritimes :

LA RELIGION

Cette année, j'ai été émerveillé de la belle collaboration que les officiers du régiment ont donnée au Padre. Comme résultat, plus de la moitié du régiment sont allés communier à la messe de minuit et les trois quarts étaient allés à la confesse. Jusqu'ici la messe se disait sur une table, mais à la dernière paye, les soldats ont tous fourni dans une collecte qui a été faite, et à la messe de minuit nous étions en mesure d'assister à une messe dite sur un autel convenable et les habits sacerdotaux étaient tout neufs. Je vais vous envoyer à ma prochaine lettre des photos de notre messe de minuit.

La plupart de nos camps militaires ont maintenant la messe quotidienne. D'un camp ontarien, un jeune soldat écrit :

J'ai réussi par une requête à avoir la messe chaque jour. J'ai aussi organisé un chœur de chant pour la messe du dimanche.

L'autre jour, écrit un autre, on s'est mis après un gars qui, depuis qu'il était dans le service militaire, n'assistait plus à la messe. On est venu à bout de lui faire comprendre qu'il devait y assister.

* * *

LA PRIÈRE

*Après les sacrements, après la messe, la prière.
C'est un réconfort, un appui.*

Laissez-moi vous remercier pour le petit feuillet que vous m'avez envoyé. Tous les soirs, je lis la

DANS LA MÊLÉE

prière qui y est inscrite, en plus de ma prière du soir que je n'oublie jamais de réciter. Car, en guerre, la meilleure arme, c'est la prière: sans Dieu, on ne peut rien faire. ⁽²⁾

Hier, *écrit un autre soldat*, j'ai aperçu le clocher d'une petite église. Alors je me suis sauvé sans qu'on me voie et j'ai été faire mon chemin de la croix. Tu diras à votre aumônier qu'il ait une pensée pour moi dans l'une de ses messes. Vous avez fini votre retraite?... Vous êtes bien chanceux, car ici, nous n'avons même pas de messe le dimanche.

Ce midi, pour la première fois j'ai dit mon *bénédicté* à la table ainsi que mes *grâces*, *écrit à son tour une nouvelle recrue*. Ce soir au moins une dizaine de bons Canadiens ont fait comme moi. Si mes copains ne reviennent pas trop tard et si je n'ai pas encore dit mon *chapelet* je vais leur demander si je puis le dire sans froisser leurs croyances; car on ne sait jamais à qui l'on a affaire. Peut-être proposeront-ils de le dire avec moi.

Tout d'abord nous avons couché dans une hutte où il y avait des soldats de l'armée active dont le langage faisait extrêmement pitié, *écrit un soldat nouvellement arrivé au camp*. Plus tard, nous avons déménagé dans une autre hutte où il n'y avait que

(2) « Mes amis, aimait à répéter le sergent d'aviation Wilfrid Larouche, président de la J.I.C. de Chicoutimi, mort dans un accident d'aviation, mes amis, pour réussir, il faut prier. C'est dans la prière qu'on trouve la force nécessaire pour passer joyeusement à travers les difficultés et les misères sans nombre que notre époque a semées comme à plaisir sur notre route. » (*Jeunesse*, juin 1942.)

LA RELIGION

des recrues. Ici, nous disons le chapelet tout haut. C'est une recrue que je ne connais pas qui mène le bal dans ce sens, de son propre chef. Hier soir, à ma surprise, j'étais en train de faire ma prière quand je l'ai entendu commencer. Ça m'a fait grand plaisir. Il a osé ce que je n'ai pas osé dans la hutte où j'étais auparavant, et ce que je n'avais pas l'intention d'oser dans ma nouvelle demeure.

* * *

ACTES DE FOI

La chapelle du camp est aussi un lieu que nos soldats aiment à fréquenter :

Ça va beaucoup mieux depuis que je suis ici, écrit un technicien à son amie. Je rencontrerai plus de noeuds que partout ailleurs, mais j'ai ce qu'il faut pour les traverser. Quand ça va mal, je relis tes lettres et j'y trouve toujours de l'encouragement. Je me rends à la petite chapelle, très souvent. On prie bien dans cette petite chapelle; elle est à peu près la moitié de la grandeur de ton bureau. Il me semble qu'on est plus proche de Lui et qu'Il nous entend mieux. Chaque camp devrait avoir sa petite chapelle. Dans Québec, il doit y en avoir dans tous les camps; mais les autres provinces n'en ont pas partout. Je prie beaucoup pour la J.O.C., pour toi, et je n'oublierai pas la conquête difficile que tu as entreprise pour Pâques.

DANS LA MÊLÉE

On veut aussi affirmer sa foi en obtenant l'autorisation d'avoir un crucifix ou une image sainte dans la hutte. Un jeune soldat écrit :

Dans nos baraques, nous n'avons pas de crucifix. J'ai demandé au Padré la permission d'en poser un. Il va demander la permission aux autorités et me donner la réponse demain.

Dans ma baraque, nous sommes trois ou quatre qui faisons notre prière du soir à genoux. Les autres, je ne sais s'ils la font couchés ou s'ils ne la font pas du tout. J'ai parlé à un type qui m'a dit ne pas la faire parce qu'il était gêné. Je lui ai dit qu'il était un peureux d'avoir honte de faire sa prière devant les autres. Hier soir, il faisait sa prière avec moi.

Je vous remercie beaucoup pour votre calendrier jociste et pour la belle image que vous m'avez envoyés, *écrit un jeune soldat à sa correspondante.* J'ai été heureux de placer l'image au-dessus de mon lit. L'aumônier l'a remarquée quand il est passé dans la hutte. Il m'a demandé qui m'avait envoyé cela. Je lui ai dit que c'était une jeune jociste qui avait accepté de correspondre avec moi. Il m'a demandé si je voulais la placer au milieu de la hutte. J'ai accepté bien volontiers.

* * *

LE BLASPHEME

Une des plaies de nos camps militaires, paraît-il, serait le blasphème. D'Angleterre, un militaire écrit :

LA RELIGION

Les Canadiens s'étaient fait un fameux nom à la guerre de 1914-18. On disait que c'était les plus grands sacreurs du monde. Ils n'ont pas fait de progrès depuis. Lorsque je vais dans une ville étrangère, je n'ai pas à chercher longtemps. Si j'entends sacrer, tout de suite je me dis: « Tiens, il y a des Canadiens ici. » C'est vraiment malheureux; ce sont des gens qui sont très intelligents, pourtant, mais ils ne savent pas ce qu'ils font.

Ce matin, écrit un jeune soldat d'un camp canadien, nous avons eu la messe au « Drill Hall » à onze heures. L'aumônier en a profité pour faire un court sermon sur le blasphème. Ceux à qui faisait le chapeau n'avaient qu'à le mettre. Mais malheureusement, il faisait aux trois quarts des gars qui se trouvaient là, car le blasphème est une vraie plaie dans notre camp.

J'espère qu'ils en viendront à comprendre que le blasphème est ce qui nuit le plus à notre effort de guerre. Quand même nous aurions des armées en quantité, si le monde continue tel qu'il est parti, je ne sais quand et comment se gagnera la victoire si longtemps attendue.

Tu ne sais pas quelle joie tu m'apportes avec tes journaux français et tes nouvelles. Tu sais, N... est une place anglaise. Alors les journaux sont tous anglais. Quand j'ai aperçu « la Jeunesse Ouvrière » hier soir, je me suis empressé de le lire. Mon « chum », celui qui joue du clairon, lisait par-dessus mon épaule. Alors nous avons lu ensemble, à haute voix, le

DANS LA MÊLÉE

discours du brigadier général Vanier sur le blasphème. ⁽³⁾ Penses-tu qu'il a bien parlé ce type-là ! J'étais là, dans le manège, quand il a fait son discours, lors de la visite de Mgr l'Evêque en Chef des armées cana-

⁽³⁾ Voici une partie du discours du brigadier Georges Vanier auquel il est fait allusion dans la lettre citée : « Permettez-moi de vous dire que je sais trop ce que c'est que le blasphème. Je n'ai pas pu passer quatre années de guerre sans avoir connu la tristesse et la honte d'en entendre quelques-uns. Je parle donc, malheureusement, en connaissance de cause. J'ai entendu les noms de Dieu, de Jésus-Christ, de la Sainte-Vierge, prononcés de telle façon que j'ai frémi d'horreur. J'ai entendu profaner les noms de ces objets sacrés qui servent au saint sacrifice de la messe, ces objets que vous voyez ici sur l'autel, le calice, le ciboire, le tabernacle même . . . Comment expliquer ce sacrilège si ce n'est par l'intervention de Satan, qui se sert de notre foi, de notre connaissance du culte, pour nous armer contre Dieu ?

« Je me rappellerai toujours un certain soir de bataille. Péni-blement, nous montions à la file indienne vers la première ligne — il faisait noir — les obus éclataient. Soudain, j'entendis dans la nuit une voix qui blasphémait. Ces blasphèmes, au moment où nous étions si près de la mort, me firent peur parce que le blasphème attire la malédiction divine. Je réussis à atteindre le blasphémateur et lui demandai : « Qu'est-ce que le Christ vous a fait, mon ami, pour que vous l'outragiez ainsi ? » Il trembla comme un enfant et faillit fondre en larmes. Il avait blasphémé sans y penser, presque sans le savoir.

« Croyons-nous, oui ou non, que le Christ a souffert et est mort sur la croix pour nous ? Si nous le croyons, comment pouvons-nous l'oublier un seul instant au point d'accabler d'injures Celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous ? . . .

« Je suis heureux d'apprendre de vos aumôniers que vous assistez en grand nombre à la prière du soir. La prière est le moyen le plus efficace d'enrayer le blasphème. Ceux qui prient bien ne peuvent pas blasphémer, parce que la prière et le blasphème sont deux ennemis irréconciliables. Devant la lumière de la prière, le diable fuit et rentre sous terre . . .

« Pour l'amour de Dieu, prenez la résolution de ne pas blasphémer et aussi de détourner vos amis de ce crime odieux. Ainsi, nous attirerons la bénédiction du ciel sur nos drapeaux. » (8 mars 1942)

LA RELIGION

diennes. Si l'armée avait partout des chefs comme celui-là, on blasphémerait peut-être moins.

Ce que je trouve le plus effrayant, écrit un autre soldat de l'Ouest canadien, c'est d'entendre injurier le bon Dieu par de jeunes Canadiens et par des catholiques. Je demande souvent au bon Dieu de leur pardonner leurs fautes parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Tous les jours, je dis une dizaine de mon chapelet pour eux... Je n'ai pas honte de ma religion et je n'ai pas peur de me mettre à genoux au pied de mon lit pour dire mon chapelet, même devant les anglais protestants... Mon chapelet est mon espoir de salut. J'ai confiance en la Très Sainte Vierge. Mon chapelet est toujours sur moi. Et je plains celui qui m'empêchera de le dire.

* * *

CONVERSIONS

Certaines lettres nous apportent des exemples de conversions à une vie meilleure et plus chrétienne. Nous en citerons quelques-unes ici. Mais nous renvoyons nos lecteurs au chapitre sur l'entr'aide militaire. Un soldat d'un camp ontarien raconte :

Quand j'aurai réussi, je raconterai le travail de trois mois que j'ai accompli auprès de lui. Tu demanderas à notre aumônier qu'il ait une pensée particulière pour l'ami que je veux sauver et pour moi. La conversion de mon ami se fera dans deux ou trois semaines, j'en suis sûr. Il m'a dit : « Je te jure que

DANS LA MÊLÉE

ce que tu attends depuis si longtemps s'accomplira avant que je prenne le bateau ».

Un autre soldat écrit :

Un copain jociste de la section N... a demandé à ses chefs de l'envoyer outre-mer avec un ami qu'il n'avait pas encore fini de gagner, un type qui n'était pas allé à la confesse depuis trois ans. Sa demande n'a pas été écoutée, mais le bon Dieu a récompensé sa bonne volonté car son type s'est confessé avant de s'embarquer.

Un autre soldat, indiquant la provenance de sa lettre de cette façon : « En campagne outre-mer », écrit à un ami :

Si je te disais que j'ai mené un copain à la confesse, lequel n'y était pas allé depuis deux ans... Quelle victoire, meilleure que celle que j'attendais ! Il a fait aussi une communion fervente. Un copain ici, c'est comme un frère. Nous sommes une grande famille.

Un autre soldat, se souvenant d'un prêtre zélé qu'il avait connu dans le civil, écrit tout simplement à un copain :

C'est un Père X... que ça prendrait ici...

Les conversions du protestantisme au catholicisme se font aussi nombreuses. D'un camp des provinces maritimes, un jeune soldat écrit :

On m'a demandé de servir à une confirmation, samedi prochain. Dix de nos soldats vont être confirmés après avoir été baptisés ces semaines-ci.

LA RELIGION

Et on tient à ce qu'à la maison on sache qu'on a fait ses Pâques. Un jeune soldat d'outre-mer écrit à sa sœur :

J'ai une chose à te dire. Je suis allé à la confesse le 30 mars et j'ai communiqué pour mes pâques le 31. Le prêtre doit nous donner une carte pour certifier que nous avons fait nos Pâques. Je vais l'envoyer à mon amie qui la montrera à maman.

Nous n'avons pas encore d'aumônier, *écrit un autre*. Je ne sais si nous pourrons faire nos Pâques. Pour moi, j'entends bien les faire, car je suis supposé me rendre à N... samedi. J'offre les sacrifices que je fais ici, pour mes gars. C'est tout ce que je puis faire.

* * *

RETRAITES

Les retraites fermées ou les retraites ouvertes dans un camp militaire font un grand bien aux soldats. Un jeune soldat écrit :

Quant à la campagne contre le blasphème, ça marche !... J'ai la messe à préparer pour Noël. Aussi une soirée récréative. Plusieurs actifs m'ont demandé de leur trouver un endroit et un prêtre pour faire une retraite fermée avant de s'embarquer pour outre-mer. J'ai été un peu surpris. C'étaient des soldats qui se sont toujours montrés contre moi. Et aujourd'hui, ils me font confiance en me demandant cela. Je ne manquerai pas ma chance de leur aider.

DANS LA MÊLÉE

Sur recommandation de sa jeune épouse, un aviateur était allé faire une retraite fermée pendant ses quelques jours de congé avant son départ pour outre-mer. Il écrit pour remercier le directeur de la maison où il a fait sa retraite :

Me voici rendu outre-mer pour faire moi aussi mon effort de guerre dans la poursuite de la paix. Cet effort, je le donnerai consciencieusement et avec joie pour mon cher pays, et je suis heureux d'avoir puisé chez vous, dans ma retraite de départ, un nouveau de foi et d'enthousiasme.

Pour tout le bien que vous m'avez fait, je vous remercie du plus profond de mon cœur. Vraiment, durant ces jours de solitude, j'ai compris tout le bienfait de la foi qui nous aide à tenir contre les obstacles qui peuvent nuire à l'âme...

Je vois davantage chaque jour que plus on est convaincu de notre belle et sainte religion, plus on est en mesure de faire du bien. J'ai retrouvé ici dans la chapelle un air de chez nous, la piété de chez nous. J'ai vu des camarades aviateurs s'approcher souvent des sacrements et ceci m'est une grande consolation pendant mon exil. Avec de tels compagnons, nous sommes sûrs de la victoire et je remercie le bon Dieu par Marie de m'avoir placé dans un tel milieu.

Priez bien pour moi, mon Père, afin que je continue de vivre ma vie telle que vous me l'avez montré.

LA RELIGION

Plusieurs camps ont eu leur retraite pascale comme dans nos paroisses. L'aumônier d'un camp militaire ontarien écrit :

On peut dire que nos soldats canadiens pratiquent bien leur religion. Ce fut un spectacle vraiment édifiant que la retraite pascale. Durant quatre jours, officiers et soldats ont fait les choses splendidement. Ils assistèrent aux exercices dans le grand Manège. Il fallait entendre de quel cœur ils chantaient les bons vieux cantiques traditionnels des jours de retraite. Le Père prédicateur et moi poussions la grande offensive des pâques. Durant ces quatre jours, 1385 communions ont été distribuées ; 86 soldats malades ont été visités, confessés et communiés. La retraite s'est terminée par une belle heure d'adoration et la communion générale. C'est bien le cas de dire que nos soldats canadiens pratiquent leur religion. On en voit durant la journée aller à la chapelle. En groupe, ils récitent le chapelet, chantent des cantiques et font le chemin de la croix. Mères chrétiennes, ne vous inquiétez pas, le Padre est toujours avec vos fils pour les soutenir dans leur foi et leur sentiment religieux.

Un autre aumônier, de l'île de Vancouver celui-là, raconte ce qu'a été dans le camp la semaine sainte :

Le travail pascal a été ardu, mais très encourageant. Ardu, parce que nos hommes sont éparpillés sur de vastes distances. Grâce aux messes du soir établies sur la côte depuis octobre dernier, l'assistance aux

DANS LA MÊLÉE

messes quotidiennes et le nombre des communions ont considérablement augmenté. ⁽⁴⁾

Les résultats ont été tout à fait encourageants pour la semaine sainte. Du mercredi saint au dimanche de Pâques inclusivement j'ai entendu 747 confessions et distribué 1864 communions. On a compté 905 assistances aux messes du soir des lundi, mardi,

⁽⁴⁾ Voici le texte du communiqué officiel concédant aux aumôniers militaires canadiens le privilège de célébrer la messe l'après-midi pour les soldats.

Ottawa, Canada, le 24 novembre 1942.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été conférés par le Saint-Siège, nous accordons par la présente, à tous les aumôniers militaires et aux autres prêtres qui ont la charge spirituelle des troupes le privilège suivant, qu'ils pourront exercer jusqu'à la fin de la guerre actuelle :

1.—De célébrer la messe dans l'après-midi, pourvu qu'elle ne commence pas plus tard que sept heures et que les troupes soient dans l'impossibilité d'assister au Saint Sacrifice le matin.

2.—En vertu des mêmes pouvoirs, nous dispensons les célébrants et les troupes qui reçoivent la Sainte Communion, du jeûne eucharistique ordinaire, aux conditions suivantes :

a) Qu'ils s'abstiennent de nourriture solide au moins pendant les quatre heures qui précèdent la célébration de la messe ou la réception de la communion;

b) Qu'ils s'abstiennent de liquide pendant une heure au moins avant la célébration de la messe ou de la communion;

c) Que les liquides, pris depuis minuit jusqu'à une heure avant la célébration de la messe ou la réception de la communion, ne soient pas alcooliques;

d) Que tout danger de profanation, de sacrilège ou d'irrévérence soit écarté;

e) Que les dispositions habituelles de corps et d'âme, requises pour célébrer la messe et recevoir la Sainte Communion soient observées.

† Charles Léo NELLIGAN,
Evêque de Pembroke,
Ordinariarius Castrensis.

LA RELIGION

et mercredi saints, plus. 1759 assistances aux messes officielles. Le vendredi saint, j'ai présidé quatre chemins de croix à quatre postes différents. Nos chemins de croix se font en parade, les assistants restant debout à leurs rangs tout le long de la cérémonie, face à une croix indulgenciée... Ce qui est intéressant, c'est que nos « fidèles » sont les mêmes jeunes gens plus ou moins négligés dans les paroisses organisées, ceux qui se tiennent habituellement à l'écart dans les églises, qui sont un peu gênés avec leurs prêtres et qui entendent la messe à la hâte, « près de la porte et en-dessous du jubé », selon leur expression.

* * *

CONCLUSION

Pour conclure ce chapitre, nous reproduisons un extrait de lettre d'un soldat cantonné dans un camp militaire de la Province, à son frère étudiant en théologie :

Il y a au camp une chapelle répondant assez bien aux besoins religieux de tous et de chacun. Les deux aumôniers se dévouent sans compter pour l'intérêt religieux, moral et même intellectuel des soldats. Chaque matin, sur semaine, il y a communion à 6 hres suivie d'une basse-messe. La seconde messe a lieu à 7 hres 1/4. Le soir, un aumônier vient à la chapelle pour réciter la prière. Avant et après chaque repas, le bénédicité. C'est une coutume que dans chaque hutte, le chapelet se récite. C'est une belle façon de terminer une journée en invoquant le secours de la Vierge Marie.

DANS LA MÊLÉE

Récemment, à l'occasion de Pâques, il y eut retraite durant trois jours. Le dimanche, il y a messe à 9 hres et à 9 hres et demie. La sainte communion est distribuée à 7 hres. À 11 hres, le salut du S.-Sacrement. Comme c'est le cas pour la messe, tous les soldats chantent, répondant au chœur.

Durant la semaine sainte, tous les hommes du camp se rendirent en « formation » à la cathédrale pour assister aux offices religieux. Pour ma part, ce fut très réconfortant de pouvoir participer aux offices religieux de la semaine sainte. Dans chaque hutte, il y a un crucifix et des inscriptions mettant en garde contre le blasphème.

C'est un règlement que chaque militaire salue les prêtres et les religieux. À ceux qui communient à la messe, soit la semaine ou le dimanche matin, un déjeuner spécial est servi. Enfin chaque dimanche matin, le feuillet « Prie avec l'Eglise » est vendu dans chaque hutte.

Pour ce qui est du point de vue intellectuel, grâce au travail magnifique de M. l'aumônier une belle bibliothèque s'est organisée et fonctionne à merveille. Le service étant gratuit, nombreux sont les soldats qui viennent chaque jour choisir un ouvrage, soit littéraire, soit scientifique, afin de parfaire leurs connaissances et de passer agréablement leur temps de la façon la plus profitable. Tous les ouvrages en question sont des dons faits par les institutions religieuses, les notables de la place et des particuliers généreux.

Le service du soldat

« Ils ont besoin de nous. »
(Devise du Service)

La J.O.C. est née pour le bien-être des jeunes ouvriers, où qu'ils se trouvent, dans la vie civile ou dans la vie militaire. Aussi, dès que la guerre s'est déclarée, a-t-elle organisé son « Service du Soldat », toujours selon le mot d'ordre jociste: « Entre eux, par eux, pour eux. »

A la Session intensive de la J.O.C., tenue à Ottawa en août 1940, Son Excellence Mgr C.-L. Nelligan, Chapelain général des Armées canadiennes, lui confiait le mandat officiel d'Action catholique dans le milieu militaire.

La J.O.C., lit-on dans le tract « *le Service jociste du Soldat* », doit aider le jeune ouvrier partout, à l'armée plus qu'ailleurs, puisque les dangers y sont plus nombreux pour lui, loin de sa famille, de ses amis ou peut-être de sa fiancée. Autant de causes qui peuvent porter le soldat au laisser-aller, au découragement, s'il n'a personne pour sympathiser avec lui.

La J.O.C. aidera de toutes manières tous les soldats. Nous ne voulons pas de ces gars qui nous reviendront de leur séjour à l'armée moralement abattus, sans aucun principe, prêts à tout faire sauf le bien, mais nous voulons des gars qui nous reviennent fiers

DANS LA MÊLÉE

d'avoir fait leur devoir pleinement et prêts à collaborer au progrès du pays et de l'Église à leur retour de l'armée.

* * *

HORS DE L'ARMÉE

Le service du soldat doit être « quelque chose de pratique et de très bien organisé ». Aussi le côté technique de l'organisation est-il poussé assez loin.

Une première publication : « Mes trente jours de camp », aujourd'hui épuisée, a dirigé les débuts du service. Elle est remplacée par « le Service jociste du Soldat », tract de 32 pages, que l'on peut se procurer au Secrétariat général. On trouvera d'autres détails dans la brochure (12 pages) : « Nos jocistes à l'armée » et dans le « Bulletin mensuel de la J.O.C. »

Le service est tout d'abord organisé hors de l'armée avant de l'être dans le milieu militaire. L'organisation et le fonctionnement du service sont confiés à un responsable ; à un responsable général sur le plan national ; à un responsable fédéral, sur le plan diocésain ; à un responsable local sur le plan paroissial. De ce responsable relèvent la préparation, par divers cercles d'études et réunions, du soldat à son nouveau genre de vie, l'organisation de la correspondance entre civils et soldats, l'organisation des loisirs et des sorties des soldats du camp voisin, etc... Aussi

LE SERVICE DU SOLDAT

doit-on se préoccuper de nommer de bons responsables.

Il est sûr que lorsqu'un responsable ne fait pas l'affaire, il ne faut pas attendre des mois avant de le remplacer, écrit le responsable général à un responsable fédéral. Le service du soldat est le plus important de l'heure et il est nécessaire qu'il donne le meilleur rendement. Beaucoup de soldats désirent notre aide et nous devons la leur donner. Vois à ce que le service s'organise là où il n'est pas encore organisé. Fais nommer de jeunes responsables en bas de dix-neuf ans ou des gars qui sont exemptés du service. C'est en donnant des responsabilités que l'on obtient du travail.

* * *

DANS L'ARMÉE

L'organisation du service à l'intérieur des cadres de l'armée est une tâche beaucoup plus délicate. De par les règlements militaires, aucune association quelle qu'elle soit n'a le droit de grouper les soldats. Aussi a-t-il fallu que la J.O.C. abandonnât toute idée d'organisation à l'intérieur de l'armée. Elle s'y présente comme une œuvre d'entr'aide fraternelle et poursuit son but par les contacts personnels des soldats entre eux. Le Secrétariat voit à nommer un responsable du service dans chaque camp.

Ça m'a fait plaisir de recevoir ta lettre, écrit le responsable général au responsable d'un camp. Je

DANS LA MÊLÉE

suis content d'apprendre que le journal jociste est pour tous un aide, un soutien. Si tu le peux, tu me mettras au courant du nombre de militaires canadiens-français stationnés dans ton camp, et je pourrai vous faire parvenir gratuitement un certain nombre de journaux jocistes tous les mois. Je joins à cette lettre une fiche de localisation ⁽¹⁾ que tu voudras bien remplir et me retourner. Je ne doute pas qu'au camp tu dois faire un magnifique travail pour aider les copains à tout point de vue. Ils ont besoin d'avoir quelqu'un qui les comprenne.

Les règlements de l'armée défendent aussi aux soldats de porter sur leur uniforme l'insigne d'un mouvement quelconque. Les jocistes ont contourné les règlements en propageant la bague-insigne, autorisée par l'armée.

Déjà le 5 novembre ! écrit un jeune marin à sa fiancée. Je ne sais si cette date vous rappelle quelque chose. Il y a deux ans, c'était un des plus beaux jours de ma vie. La J.O.C. fêtait mon 22e anniversaire de naissance et en cette occasion, on me donnait une bague jociste que je porte encore actuellement. Chaque fois que je la regarde, je ressens les mêmes joies que cette fête me causa. Et ça me remet en plus devant mon idéal.

Je ne suis pas mieux qu'un autre, écrit d'outre-mer un jeune ingénieur militaire. J'ai bien des dé-

(1) Fiche de localisation : carte qui contient tous les détails nécessaires sur les jocistes soldats et qui permet au secrétariat général, fédéral, ou local, de suivre ses membres dans les différents camps où ceux-ci ont à voyager.

LE SERVICE DU SOLDAT

fauts, j'ai des faiblesses, mais si j'ai tenu jusqu'à aujourd'hui, c'est dû à ma J.O.C. Tu ne saurais croire le bien que ma bague jociste a fait. Je t'avoue franchement que je fus tenté de me laisser aller parfois. Je ne cherche pas d'excuse, j'avoue simplement. Mais il y avait cet insigne qui disait à tous que j'étais jociste et qu'on avait les yeux sur moi. Au moindre faux pas, c'est ma J.O.C. plus que ma réputation qui était en jeu. On aurait dit qu'un jociste n'est pas meilleur qu'un autre, etc... Alors quand tout le reste me manquait, cette idée me tenait. Je ne voulais pas traîner ma J.O.C. avec moi si je tombais ; et je ne suis pas tombé par amour pour elle. Evidemment, je te parle là des moments où tout le courage me manque, car la plupart du temps, j'étais assez convaincu pour tenir. Mais tu sais comme moi que dans un tel milieu, on se sent parfois trop isolé.

* * *

LA MYSTIQUE

L'âme qui anime le service — ce que les jocistes appellent la mystique — dépasse et de beaucoup l'aspect technique de l'organisation. Le président d'une fédération jociste, aujourd'hui lieutenant dans l'armée canadienne outre-mer, écrit :

A l'occasion de Pâques, je réitère mon intention d'offrir au bon Dieu tout ; corps, âme, travail, joies, désappointements... pour le salut des jeunes. N'est-ce

DANS LA MÊLÉE

pas que le Christ se contente de bien chétifs cadeaux parfois ? En effet, mais je les lui offre de bon cœur.

Comme nous n'avons pas de prêtre à bord, je prévois que je vais avoir tout un rôle à jouer puisque nous sommes environ soixante-quinze catholiques, *écrit un jeune artilleur à bord du navire qui l'amène outre-mer*. D'ailleurs, c'est déjà commencé. Je te dis que le Bon Dieu est bon de me confier une pareille tâche. Pourvu qu'il m'aide ! Je n'en doute pas !...

Chaque jour, je m'entends dire que j'ai peut-être fait un mauvais coup en signant pour l'armée active, *écrit un jeune officier*. Ici on ne vous cache pas que le Canada ne garde pas longtemps dans son territoire ses officiers et que l'année 1943 sera très dure. J'étais fatigué de n'avoir pas de responsabilités et je voulais aider plus efficacement les jeunes ouvriers. Je me suis dit que je serais un de ceux qui sont vraiment, pour leurs hommes, un officier dans le sens chrétien du mot. Et j'ai fait le grand pas... (2)

Hier après-midi, on m'a présenté mon peloton de cinquante hommes, *écrit un lieutenant nouvellement promu*. J'en aurai soin comme j'ai eu soin de ma section jociste. Ce sont de vrais ouvriers et de la masse, s'il vous plaît. Ils sont tous sortis jeunes de

(2) Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le jeune officier, auteur de cette lettre, s'embarque pour outre-mer. Il écrit : « Physiquement et moralement, je vais bien. L'entraînement est parfois très dur, mais on en sort. Au point de vue surnaturel, il ne peut être question de rouler sur l'élan ni sous la poussée des voisins, mais de pédaler par soi-même. Chaque coup de pédale est un effort et ça avance lentement. Ça donne moins de satisfaction, mais ça doit valoir quelque chose. »

LE SERVICE DU SOLDAT

l'école pour travailler. J'ai avec moi, Henri C., un jeune désemparé que la J.O.C. a repêché et qui a été pensionnaire à notre abri de nuit. Je sens que je vais bien m'arranger avec mes gars. Je vais essayer de les comprendre et de leur aider, dans la mesure où ils le voudront bien, à devenir aujourd'hui de bons soldats, demain de bons ouvriers, toujours de bons chrétiens. ⁽³⁾

* * *

SOURIRE MALGRÉ TOUT

D'Angleterre, un jeune soldat écrit :

Depuis quelques jours, je suis un cours de « Battle Drill » et je travaille comme jamais je n'ai travaillé dans ma vie. De huit heures du matin jusqu'à huit et neuf heures du soir, nous courons des distances impossibles ; chaque soir, j'arrive dans mon lit presque inconscient... C'est sans aucun doute le cours le plus difficile qui se donne dans toute l'armée. Quelquefois, j'ai envie de tout lâcher, mais alors je pense qu'en offrant toutes ces fatigues pour notre grande J.O.C. j'en aurai beaucoup plus de fruits et aussitôt je me mets à l'ouvrage avec cran ! Je m'efforce aussi de sourire et de badiner pour empêcher les gars qui m'entourent de blasphémer. Il faut les compren-

⁽³⁾ Suite de la lettre: « Le Padré ici est bien « chic ». Avant de partir de N . . . , j'ai assisté à un cercle d'études jociste avec le caporal Albert X . . . et le « private » Maurice Y. J'ai trouvé le président local bien correct et ça m'a fait plaisir de toucher à la J.O.C. de si près. Croyez que je suis toujours un bon jociste. »

DANS LA MÊLÉE

dre, tous ces pauvres diables ; quelques-uns d'entre eux ont passé trois ans ici, éloignés de leurs familles avec, pour seul plaisir, quelques lettres, se faisant parfois rares ! Il est surprenant de voir leur moral après tout ce qu'ils ont enduré de discipline sans but, car leur but était bien d'aller en action, ce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de faire. Le moral est bon, mais la morale n'est pas très riche, hélas ! Raison de plus pour essayer de leur aider !

Vous remerciant de l'adresse de la J.O.C. anglaise, je vous promets d'aller leur dire bonjour à mon premier voyage à Londres.

* * *

C'EST POUR LA CAUSE . . .

Un jeune soldat, cantonné au Labrador, écrit dans un style direct :

Me voilà rendu à m'engueuler. Ce n'est pas mon habitude, mais hier, j'ai tombé dans un tas de Canadiens qui m'ont piqué pas mal fort sur la J.O.C. Que veux-tu ! Je me suis choqué. Mais ça n'arrivera plus. Ça m'avait révolté et ç'a été malgré moi. Mais ça va mieux aller : je les gagnerai par ma bonne conduite et les services que je leur rendrai...

J'ai fait mon entraînement de vie jociste et il me semble aujourd'hui que je suis dans l'active pour la J.O.C., pas vrai ? Un gars qui, comme moi, a assisté à sept semaines d'études et qui laisserait tout ça là serait un m... sans-cœur. Je ne suis pas de cette trem-

LE SERVICE DU SOLDAT

pe-là. Mon premier but, c'est ma J.O.C. La guerre après. C'est ça que je pense. Si je ne suis pas correct, dis-le-moi, car je veux être dans le ton. J'ai encore besoin des directions du mouvement pour penser juste. Ne crains pas. Bûche ; je ne me fâcherai pas. C'est pour la cause et c'est pour rebâtir une cité nouvelle. C'est ça que j'appelle l'entr'aide jociste. Tu sais, le travail que je fais ici n'est pas seulement le mien, c'est aussi le tien. Ton travail et le mien se complètent l'un l'autre. Entre eux, par eux, pour eux, pas vrai ?

Un mois après, il écrivait au même :

Parfois je me sens seul à travailler dans mon coin. J'essaie de faire ma part quand même. Tu sais, par moment c'est bien dur. Peu importe. Le peu que j'aurai fait dans mon coin sera fait. Et puis, dans les autres coins, il y a d'autres jocistes qui travaillent dur. Tout ça, ça s'additionne, c'est comme ça que je prends ça.

Je te remercie pour tes bons mots d'encouragement. Je ne sais pas si je mérite tout ce que tu me dis. Mais je vais essayer de faire ma part, crois-moi.

Je suis bien vivant, pas fort mais pas mort ; ça, c'est au point de vue surnaturel. Le corps, lui, tient bon...

Tu me parles d'après-guerre. Tu peux compter bien fort sur moi, parce que je vais y être.

* * *

DANS LA MÊLÉE

SEMEURS D'IDÉAL

*La J.O.C. veut donner de l'idéal aux jeunes.
Un jeune militaire écrit :*

Ça va assez bien dans le camp. Nous sommes plusieurs jocistes et aujourd'hui nous étions supposés avoir un cercle d'études mais nous avons reçu une piqûre à l'heure indiquée pour la réunion.

Ici nous sommes vraiment dans la masse et on sent qu'elle a de plus en plus besoin de nous pour la relever et lui donner un idéal. Elle n'en a pas...

Un jeune aviateur non jociste écrit à un compagnon jociste qui lui avait proposé de correspondre avec lui.

La J.O.C. veut donner un peu de joie à tous ceux qui ont bien voulu donner leur vie pour sauver la patrie, ses biens et ses droits. Il n'y a pas seulement le soldat qui peut servir sa patrie ; il y a aussi ceux qui procurent la force et le courage aux soldats. Et parmi ceux-là, je veux nommer la J.O.C. qui répand ses bienfaits sur tous les camps militaires du pays. En sachant que quelqu'un pense à nous, ça nous inspire du courage et ça nous redonne espoir dans la vie.

Quel que soit le montant d'argent que l'on ait à la banque, *écrit un jeune soldat*, on ne peut pas manger plus que trois repas par jour. Si le monde comprenait cela, je crois que ça marcherait mieux. Il y aurait moins de riches, il y aurait moins de pauvres. La J.O.C. prouve à qui veut en faire partie que le bonheur ne s'achète pas avec le signe de piastre

LE SERVICE DU SOLDAT

mais qu'on le trouve en rendant heureux les autres.
En tout cas, elle me l'a prouvé, à moi.

* * *

AU DÉPART

Le service du soldat s'occupe de préparer la jeune recrue au nouveau genre de vie qui l'attend. Cela se fait par des contacts particuliers, par des cercles d'études adaptés et par la soirée du départ. Un jeune soldat, à ses débuts au camp, écrit :

Il y a une chose qui m'a frappé dans votre mouvement, c'est l'intérêt que vous portez à tous les gars, qu'ils soient jocistes ou non. Ainsi, moi qui ne suis pas jociste, vous m'avez fêté à mon départ pour l'armée. Jamais je n'oublierai cette fête. Tu vois, je me sers du papier à correspondance que tu m'as donné ainsi que des enveloppes. Chaque fois que je l'emploie, je pense au conseil que tu m'as donné avant que je te quitte. Celui d'aller voir l'aumônier militaire, sitôt arrivé au camp. Je l'ai suivi, tu sais, et je ne le regrette pas. C'est un chic d'aumônier que nous avons ! Les gars l'aiment bien et je ne vois pas pourquoi il en serait autrement. Il est toujours là pour nous rendre service. Ça fait plusieurs fois que je le vois ; il m'a aidé beaucoup. Tous les gars devraient ne pas se gêner pour aller voir le Padre à leur arrivée au camp. On n'y perd rien ; au contraire, on y gagne beaucoup.

Je te remercie, encore une fois, de la fête que vous

DANS LA MÊLÉE

m'avez faite avant mon départ. Ça nous aide tellement, ces choses-là ; surtout ça nous rend plus forts, plus convaincus que nous n'allons pas à l'armée pour être plus libres d'accomplir toutes les bêtises possibles.

Quitter sa section, sa fédération ou quitter le secrétariat général est toujours un gros sacrifice. Un permanent à la Centrale jociste écrit à un ami :

Bonjour, mon vieux Louis ! Comment te portes-tu ? Moi, je « file comique » de ce temps-ci. Tu comprends ce que c'est que de savoir que dans deux jours, je quitterai la Centrale. La Centrale, pour moi, c'est beaucoup, c'est même tout ! C'est ici que j'ai trouvé ce que ça signifiait, VIVRE ! La Centrale, c'était pour moi le milieu où les gars par leurs bonnes paroles, par leur amitié, par leur vie quotidienne m'empêchaient de faire bien des bêtises. En un mot, c'était ma vie.

Laisser la Centrale, c'est arrêter de vivre, il me semble. Tu ne peux réaliser tout ce que cette maison représente pour moi, Louis.

Excuse-moi si je tourne aux sentiments, mais aujourd'hui, je sens le besoin de le faire savoir à quelqu'un, et qui mieux que toi peut me comprendre ?

Dans quelques jours, ce sera la Session intensive, écrit un dirigeant fédéral. Cette année j'y assisterai par la pensée seulement ; mes prières seront ma seule contribution. Je prierai pour que tous ceux qui y

LE SERVICE DU SOLDAT

participeront soient à la hauteur de la situation et qu'ils réalisent bien qu'ils sont les délégués des jeunes ouvriers de leur coin.

* * *

CEUX QU'ON A LAISSÉS

Parti, on se préoccupe de la section qu'on a quittée. De la Colombie canadienne, un jeune soldat écrit :

Je m'empresse de répondre à ta belle et volumineuse lettre. Voudrais-tu remercier en mon nom tous les gars qui se sont joints à toi pour me souhaiter bonne fête. C'a été un véritable baume de recevoir de leurs nouvelles et de constater que la distance qui nous sépare nous a rapprochés davantage par la pensée et le souvenir.

J'ai à te féliciter pour le beau geste de dévouement que tu as accompli en acceptant les guides de la section qui me tient tant à cœur. Je te félicite aussi du bon choix que tu as fait du trio et des chefs d'équipe. Si j'avais été à ta place, je n'aurais pu faire mieux. Tu pourras leur dire que je suis plus que jamais uni à eux pour le triomphe de la classe ouvrière par une jeunesse ouvrière nouvelle.

Il est bien facile de voir que les durs coups que la J.O.C. a dû subir depuis la guerre n'ont pas ralenti son élan vers de nouveaux triomphes, *écrit un jeune militaire*. Toujours elle grandira, parce que les jocistes partis pour l'armée ne veulent pas la laisser.

DANS LA MÊLÉE

Sois assuré d'une chose, Gérard. Mon cœur, ma pensée, mon souci des âmes, tout cela n'a pas changé depuis que j'ai quitté ce petit coin de N... que j'aimais tant. Heureusement que Georges fait plus que son possible et sait se donner pour la cause. Dans ses problèmes, il vient encore me consulter et j'en suis fier. Je suis bien content de pouvoir servir encore dans ma section. Malgré toutes les épreuves et tous les nœuds, il tient bon, poursuit ses réunions et organise l'action de la section.

Hier soir, j'ai commencé, à l'aide des noms que m'avait fournis le secrétariat général, la visite des jocistes du camp. J'ai pu voir Gérard L. et faire sa connaissance. Je ne peux dire exactement si je l'ai déjà vu, soit en semaine d'étude, ou dans d'autres réunions diocésaines. De toute façon, j'ai bien aimé la rencontre. Il est bien plaisant à rencontrer ; il est toujours désintéressé dans son travail pour la Cause. Pendant une demi-heure, nous avons jasé à qui mieux mieux. Il était en devoir, à la cuisine ; aussi il a dû me laisser en me promettant toutefois de me revoir sous peu. Un copain de mon peloton, connaissant lui aussi un ami de l'hôpital, vint avec moi.

* * *

RENOUVELER LES CADRES

Il a fallu renouveler les cadres des sections jocistes avec de plus jeunes. D'Angleterre, un soldat écrit :

LE SERVICE DU SOLDAT

Que tous les jocistes de la section soient assurés que nous avons confiance en eux. Avec l'aide de Jésus-Ouvrier, ils continuent l'œuvre que nous avons commencée. Nous avons donné le meilleur de nous-mêmes à la J.O.C. Je crois que ça prenait des têtes nouvelles, avec des idées nouvelles pour la continuer. Il faut garder le mouvement jeune.

Ce qui m'a le plus impressionné à la Session intensive, écrit un autre, ç'a été la présence des plus jeunes. Si j'étais patriarche, je pourrais dire que je puis mourir en paix. J'aurais aimé que Georges L... ait pu voir les deux gars du Nord. Moi, j'ai vu les deux de l'Est et ça m'a fait quelque chose comme chaud au cœur.

Mais ceux qui n'avaient pas prévu la formation d'une équipe de jeunes chefs pour les remplacer ont vu tomber leur section. Un jeune soldat écrit :

J'ai reçu des nouvelles d'Emile. Il me dit que c'est mort à N... Il n'y a plus de section. Lui continue à travailler quand même. Il a du courage et de l'endurance, mais il manque d'entregent. Il aime mieux écouter que parler et chez nous, dans notre milieu, il faut parler. Parmi les gars de la paroisse, il y a tout le matériel requis pour avoir des chefs. Des types jeunes, capables de s'enthousiasmer pour quelque chose à la condition de ne pas être arrosés d'eau froide trop souvent. Il y en a de toutes sortes, des tranquilles, des nerveux, des gens qui pensent, d'autres qui crient... qu'est-ce que tu veux de mieux pour la

DANS LA MÊLÉE

J.O.C. ? Et la section est tombée. Notre erreur au trio, ç'a été de ne pas former ces gars-là à nous remplacer...

Mais je ne me décourage pas complètement. Car Emile est là et quand même il ne fait pas grand bruit, il influence toujours le milieu par la vente du journal.

Dimanche dernier, j'aurais aimé assister à la récollection qui avait lieu à N... Ça ne m'aurait pas fait de tort parce que nous ne pensons jamais trop au rôle que nous avons à jouer soit envers nos frères les soldats ou bien nos frères les ouvriers.

Je suis bien content de voir que les gars sont « peppés » et que tous veulent se donner la main. Votre lettre me rassure et me console beaucoup parce que, la semaine passée, j'ai reçu une lettre d'un jociste qui me disait que cela n'allait pas très bien entre les « chums ». Je pourrais dire qu'ils avaient oublié la parole de notre grand Chef : « Aimez-vous les uns les autres ». Cette phrase-là, je la vois souvent, elle est écrite dans la chapelle du camp.

* * *

LECTURES

Le service du soldat s'est occupé aussi d'expédier dans les camps militaires des livres, des revues en langue française. Seul le manque d'argent pour payer l'expédition a empêché le service de faire sur ce point tout ce qu'il aurait désiré. C'est d'ailleurs là, la demande constante des aumôniers militaires.

LE SERVICE DU SOLDAT

J'ai souvent des demandes de livres français. Nous avons ici environ soixante catholiques de langue française, dont quelques-uns ne savaient pas un traître mot d'anglais à leur arrivée. Ils n'ont pour se divertir que des magazines pornographiques. Pourriez-vous me procurer un certain nombre de livres français qui pourraient intéresser nos jeunes ? Pourrai-je faire appel au service jociste du soldat pour cette œuvre ?

Le journal la Jeunesse ouvrière, édité par le Secrétariat général de la J.O.C., contient depuis le début de la guerre une page du soldat. Cette page et bien d'autres intéressent le jeune militaire.

Un soldat non-jociste reçoit régulièrement la Jeunesse ouvrière que sa fiancée lui envoie. Il lui communique ses impressions :

Pour ce qui est de l'article *le Bonheur de Lucille*, je n'ai pas besoin de vous dire que nous nous comprenons sur ce point. Ce serait la réalisation de notre idéal.

Je dois vous dire aussi que le numéro de juillet a été quelque peu dégusté. Mon « chum » de N... en a pris sa partie après l'avoir lu. C'est l'article : *C'est un soldat marié...* Il me l'a demandé après l'avoir découpé ; je ne lui en ai pas fait de reproche. L'autre m'a demandé avant souper la page intitulée : *Le coin des fiancés*. C'est un bon type, celui-là. Il est fiancé depuis Pâques. J'ai bien confiance en lui.

* * *

DANS LA MÊLÉE

COMMUNICATIONS

Le service du soldat publie aussi à date irrégulière la Lettre aux Jocistes soldats. C'est un lien qui réunit tous les jocistes à l'armée. Un jeune soldat écrit :

Je reçois mon journal régulièrement et les *Lettres aux Jocistes soldats*. C'est épatant, ce feuillet-là ! Des nouvelles des gars qu'on a connus. La J.O.C. c'est si grand depuis que l'armée s'est chargée de disperser les Jocistes dans tous les coins du monde.

Une idée splendide que la *Lettre aux Jocistes soldats*, écrit un soldat d'outre-mer. C'est un moyen de nous tenir en contact avec les jocistes de partout. J'ai été content de voir que la J.O.C. va de l'avant malgré les temps sombres de la guerre.

Je recevais hier, une lettre d'un copain que je n'ai jamais vu ni connu. Il me dit qu'il avait vu mon adresse dans la *Lettre...* que son amie jociste du Canada lui avait envoyée. Il me dit qu'il n'est pas jociste lui-même, mais qu'il voudrait l'être. Ce serait le désir de son amie. Mais auparavant, il voudrait connaître ce que c'est. Je lui ai répondu immédiatement. Nous sommes supposés nous rencontrer dimanche.

* * *

CERCLES D'ÉTUDES

Quand la chose se peut, le Service du Soldat organise des cercles d'études pour jocistes et non jocistes.

LE SERVICE DU SOLDAT

Tu te rappelles qu'à la semaine d'études de N... je vous ai donné une petite idée de ce que nous voulions faire. En bien ! 75% du travail est déjà accompli. Nous avons un cercle d'études une fois par semaine. On découvre des jocistes tous les jours. Il y en a partout. Chacun met au profit de la cause, son expérience et son dévouement. C'est beau de voir ces gars-là se réunir après une grosse journée de travail pour organiser quelque chose afin de venir en aide à leurs frères d'armes.

Comme sujet d'études, écrit le responsable général au responsable d'un camp, je t'envoie l'enquête sociale du Bulletin mensuel. Il y aura quelques changements à faire, quelques adaptations, mais je crois que ça vous sera utile. L'enquête sociale de cette année s'adapte tout particulièrement aux gars de l'armée. Tu sais comme moi que le communisme fait son entrée dans vos camps. Ça vous sera utile de savoir ce que c'est.

Voici ce que nous avons fait, écrit un jeune soldat d'Angleterre. Nous avons dans notre régiment deux cercles d'études. Le premier, pour les jocistes, ne traite que d'un sujet religieux. Le deuxième, pour jocistes et non jocistes, aborde les questions sociales.

À ce cercle d'études sociales, nous avons une assistance d'une dizaine à peu près. Nous parlons d'organisation de loisirs, de sports et aussi de la guerre, des idées qui mènent le monde. (4)

(4) Suite de la lettre : « Si tu savais quelle est la vie des soldats catholiques en Angleterre ! Ils vont à la messe quand il y a parade. Dimanche dernier, c'était libre ; nous étions huit. Le

DANS LA MÊLÉE

Nous sommes cinq ou six jocistes de M... dans le camp, *écrit un autre soldat*, et nous aimerions avoir un cercle d'études. Nous marchons pas mal à l'aveuglette ; mais pendant mes vacances, je suis allé en trois occasions passer une journée à la Centrale et maintenant je sais exactement ce que j'ai à faire. J'attends que les gars soient tous revenus de leurs vacances pour commencer.

* * *

ORGANISATION DES LOISIRS

Un cercle d'études tout de même n'atteindra que l'élite de nos soldats. Il faut viser à atteindre la masse par l'organisation des loisirs.

Nous avons eu ce soir une réunion d'une dizaine de gars du camp, presque tous des anciens dirigeants fédéraux, *écrit un jeune soldat*. Nous voulons organiser les loisirs des militaires avec l'aide de la fédé de N. ⁽⁵⁾

Depuis la dernière lettre que je t'ai écrite, *note un autre soldat*, il s'est passé bien des choses au camp.

dimanche avant, c'était obligatoire; nous étions quatre-vingt-quatorze. N'est-ce pas une vraie honte ? J'avais espéré, lorsque nous étions au Canada, que rendus en Angleterre, les gars comprendraient mieux, étant en face du danger; mais aucun changement. Peux-tu t'imaginer, un prêtre pour 2.400 soldats? Franchement les responsabilités me font peur. »

⁽⁵⁾ Suite de la lettre : « J'ai reçu une lettre de Pierre-Paul. « Boom-le ». C'est ça qu'il lui faut. Il manque de confiance en lui-même. Je ferai mon possible de mon côté... Je m'unis à tes intentions afin que le Christ soit mieux connu, mieux aimé, mieux servi par l'Action catholique. »

LE SERVICE DU SOLDAT

Il y a eu une partie de cartes organisée par la J.O.C.F., dans la salle du couvent. Seuls les soldats y étaient invités. Des prix ont été distribués. Il y a eu aussi du chant et de la musique. Tous ont été contents de leur veillée passée en famille, pour ainsi dire. Je sais qu'il y aura d'autres soirées comme celle-là organisées par la J.O.C. pour le bien-être des soldats qui résident ici à N...

Je suis allé aussi à un de leurs meetings publics et j'ai trouvé que la J.O.C. ici est bien considérée par la jeunesse et par les parents. Durant la soirée, on nous a montré un film sur le Congrès jociste qui a eu lieu tout dernièrement à N... Il y en a eu un aussi sur le dixième anniversaire de la J.O.C. canadienne à M... Cela, à part quelques courts discours et des chants.

Pour le moment, dans la batterie, tout va assez bien. Ça pourrait être mieux mais ça coûterait beaucoup plus cher. Voilà déjà deux danses que le comité de la cantine organise pour les soldats dans notre « Recreation Hall ». J'espère qu'il y en aura d'autres à l'avenir. Il me semble que ça nous remonte le moral en nous montrant que nous ne sommes pas tout à fait délaissés par les civils, surtout ici à N.

Un jociste flamand, membre d'une section de l'Ouest canadien, raconte comment il a aimé une soirée jociste organisée pour les aviateurs.

I was at a card party the jocists had here, last monday. After it was all over and the entertainment had started, I was sitting with l'abbé X..., when a

DANS LA MÊLÉE

chap comes up and asks me if I would like to spend the rest of the evening with a young lady. I didn't feel much like going, but l'abbé X... says : "Vas-y !" So I went. Now you know how I am at making conversation with a strange person. So I sat there all evening, answering : "Yes" or "No", to all her questions.

But you should see how this jocist section works. Wow ! It's wonderful. They had a little sketch on and I heard what I think is the best joke I ever heard. I'll write it in French :

— Et puis, l'histoire sainte, connais-tu quelque chose dans ça ?

— Bien certain !

— Tu sais que le bon Dieu a créé le monde en six jours. Le sixième jour, il a créé les hommes.

— Bien certain !

— Et puis, qu'est-ce qu'il a fait le septième jour ?

— Il s'est reposé.

— Très bien ! Et qu'est-ce qu'il a fait le huitième jour ?

— Le huitième jour ?... Hum !... Ça doit être le jour qu'il a créé les femmes...

I thought that was pretty good. You'll tell that one to Gloria. ⁽⁶⁾

⁽⁶⁾ Suite de la lettre : « I am very happy to see that the J.O.C. at home is coming along so well. And also that my letters are doing some good. The J.O.C. sure is a wonderful thing. If I hadn't been a Jocist, I would not have so good friends in town. I often go to see l'abbé X... , a real jocist chaplain, a fine man. He's something like you, always passing books around... »

LE SERVICE DU SOLDAT

UN RÊVE

Le Service du Soldat aurait aimé ouvrir des cantines dans les camps militaires. L'autorisation et les moyens financiers lui ont manqué. Il en est de même quand l'organisation des loisirs demande un déboursé d'argent.

Comme désennui, ici, écrit un jeune soldat, nous avons la « Salvation Army », le Y.M.C.A. et la « Canadian Legion » qui nous font des vues tous les soirs. Puis il y a de belles salles de lecture, mais tous les journaux et tous les livres sont anglais... C'est malheureux qu'il n'y ait pas un local de la J.O.C. dans le camp. Les gars en seraient fous.

Un aumônier militaire, actuellement outre-mer, écrit à un jociste canadien :

J'espère que tu es bien et que ta J.O.C. fait un travail de plus en plus fécond. J'ai bien pensé à vous autres durant mes deux semaines de séjour à Londres. Je me disais : « Si la J.O.C. avait une maison à Londres, au Centre Canadien, dans Trafalgar ou Holborn ou encore dans Piccadilly, quel bien immense vous pourriez faire ! Nos petits Canadiens seraient fous de bonheur d'avoir un lieu de rendez-vous canadien-français où l'on pourrait s'amuser comme au Canada. Beaucoup de nos gars se gâtent, faute de places où aller. Ils tiennent un bout de temps mais, vous comprenez, ils ont tellement peu de compensations : dur rationnement, langue et mentalité différentes, peu d'argent, pas d'amis, pas de

DANS LA MÊLÉE

parents. Alors, tu devines le reste ! J'ai le cœur serré quand je vois nos petits Canadiens dans de telles conditions. Et ajoute à cela que beaucoup de soldats et d'aviateurs vont à Londres en congé et n'ont que le Beaver Club, qui est canadien-anglais, pour demeurer. Est-il trop tard pour tenter quelque chose ? Que la Providence t'inspire !

* * *

RENCONTRES FRATERNELLES

Dans leurs pérégrinations, les Canadiens ont rencontré des jocistes de tous les coins du monde. Le contact a été facile. Un jociste écrit d'Angleterre :

Je viens tout juste d'arriver d'une semaine d'études des jocistes anglais, de la région de Birmingham. La semaine fut une merveille, mais pas le voyage. Coucher deux nuits dans les gares, une nuit entre trois cercueils ; que veux-tu ! ça coupait le vent un peu. L'autre nuit, j'allais m'endormir quand les sirènes se firent aller. Mais j'étais trop fatigué pour changer de place. Le pire est que j'ai fait plus de 100 milles pour rien. Quel système de trains par ici ! Même si je suis revenu tout gelé et à moitié mort de fatigue, j'ai bien aimé mon voyage.

C'était mon premier contact avec les jocistes anglais, de chics types. Ils furent contents d'entendre parler de la J.O.C. canadienne. J'ai aussi rencontré l'aumônier général anglais, un chic type de prêtre,

LE SERVICE DU SOLDAT

tout jeune et qui se donne sans compter. Il y avait là un jociste de l'Eire (Irlande sud), ce qui faisait de notre rencontre un meeting international. Ils font un travail merveilleux, nos frères anglais et irlandais ; il paraît que l'Ecosse ne donne pas sa place non plus.

Le Père a dit un mot qui m'a frappé quand il a parlé aux gars après la semaine d'études. Il cita Cardijn disant qu'après la guerre, la première chose que la J.O.C. mondiale fera, sera un pèlerinage de paix à Rome et là ils présenteront au Pape les jeunes ouvriers blessés en combattant dans cette guerre. Je ne sais si vous en avez entendu parler au pays, mais ici, ils se préparent déjà à ce pèlerinage. Nul doute que ce sera impressionnant !

Un jociste montréalais, d'ascendance irlandaise, écrit d'outre-mer :

Je me suis mis en contact avec la J.O.C. d'Irlande. Et quel contact ! C'est vrai que c'est la même race, mais j'ai trouvé des frères là-bas. J'ai été reçu comme un roi. Pendant une semaine, je me croyais réellement au milieu de nos sections montréalaises. La J.O.C. est forte en Irlande. Oh ! ils n'ont pas encore de conseil national. N'oublie pas qu'ils sont en plein milieu du château-fort du protestantisme. Ils ont beaucoup à lutter, mais aussi beaucoup à gagner. Tu sais, dans un combat, ce n'est pas le courage et la lutte à soutenir qu'il faut regarder, mais les résultats qu'entraînera la victoire. Quand c'est ça qui guide ton action, tu ne crains pas de lutter. En tout cas, je les trouve

DANS LA MÊLÉE

bien courageux, les gars et les filles. Surtout ceux de Belfast.

Un mot d'une fille m'a frappé. Elle me parlait des jocistes anglaises : « On se compte chanceuses après tout. On est rationné, c'est vrai, mais la guerre ne nous a pas trop fait souffrir. Nos sœurs d'Angleterre sont bien plus courageuses que nous et nous les admirons d'avoir continué leur action et leurs contacts malgré les raids et les bombes. C'est pourquoi, à chaque réunion, nous prions spécialement pour elles ». Ça peut paraître assez normal, ces mots, quand on est au Canada. Mais elle me disait ça, en face du local et, en regardant autour de moi, je ne voyais que l'église et quelques maisons debout. Autour, tout avait été pratiquement rasé par les bombes. Franchement, ça m'a impressionné d'entendre de telles paroles, dans un tel décor. Et quand je pense à nos jocistes canadiens qui parfois se plaignent parce qu'il leur faut se déranger un peu pour aller aux réunions. Ils peuvent sortir, aller au local, à leurs contacts, sans avoir à se demander s'ils ne seront pas dérangés par un raid, s'ils trouveront un abri en cas de bombardement. Pendant quatre ans, nos jocistes des Iles, ici, n'ont pas craint d'aller à l'action malgré tout. Certains se sont sans doute fait tuer ou blesser, mais pour eux, c'est normal. Ils vous disent : « Il est mort dans un bombardement », comme on parle d'un copain qui aurait succombé à un accident.

Et cette autre lettre qui arrive d'Irlande :

Tu pourras dire aux gars et aux filles que la J.O.C.

LE SERVICE DU SOLDAT

canadienne est vue comme un modèle, ici. C'est plutôt elle que moi qui a reçu cette si belle réception à mon voyage. Ils ont été des plus heureux de me voir parce qu'en moi, c'est tous les jocistes du Canada qu'ils voyaient. Je peux te dire que notre J.O.C. les a encouragés dans cette visite. Quand nous avons échangé nos points de vue, ils ont retrouvé leurs principes dans les nôtres et ça les a beaucoup encouragés. Ici, il leur faut subir la guerre. Au Canada, on est en paix en comparaison de ce qu'ils doivent subir. Ainsi leur journal n'a que deux feuilles et le tirage est très restreint. Il n'y a pas de Bulletin mensuel pour tout le monde. Nous comprenons difficilement cela, car nous sommes dans le royaume de la pulpe. Le papier ne manque pas. Ici il n'y en a même pas qui traîne dans les rues. J'ai vu une affiche d'environ 6 pieds par 2 qui était faite d'environ 5 morceaux différents collés les uns aux autres. Nous sommes chanceux, avec les nôtres en toile !

* * *

PROPAGANDE

La guerre a servi la propagande jociste. La persécution qui obligea les apôtres à quitter Jérusalem aux premiers temps de l'Eglise et à se disperser par tout le monde a contribué à propager la religion chrétienne aux confins du monde habité. La guerre, en fait aussi haïssable que la persécution, aura cet avantage qu'elle fera connaître l'Action catholique spécialisée au monde entier. Un jeune soldat écrit :

DANS LA MÊLÉE

Ce n'est pas trop d'affirmer que si la guerre a nui énormément aux sections en marche, elle a aidé beaucoup à étendre le mouvement jociste au Canada. Même plus, comme je le disais au noyau de N..., la guerre a fait en sorte que maintenant plusieurs pays comptent sur nous pour guider leur mouvement. Les dernières démarches de certains pays le prouvent assez bien. Pendant plusieurs années, nous avons pris l'exemple sur la France et la Belgique ; maintenant c'est à nous de porter bien haut le flambeau du jocisme qui aura très certainement une énorme influence dans l'érection de la Cité Nouvelle que nous entrevoyions dès notre Congrès de 1939.

Un jeune cadet-officier écrit à son tour :

Au camp, tout va bien. Je suis heureux. Le milieu a besoin de chefs, de vrais meneurs. Je ne suis pas le gars qu'il faut pour monter sur une tribune et faire des discours. Mais, je crois avoir de l'influence sur le groupe. Dieu en soit béni ! Lundi quinze jours, je recevais huit lettres à la fois. (Les copains m'écrivent souvent). Alors, les gars se sont ouvert les yeux. Ça n'a pas été long que tout le monde savait que je m'occupais de J.O.C. Le soir, au souper, on m'a demandé de dire un mot sur le mouvement.

Et je dois rendre témoignage à la J.O.C. qu'elle m'a aidé tous les jours depuis que je suis au camp.

* * *

LE SERVICE DU SOLDAT

CONTACTS

Le grand moyen d'entraide que possèdent les jocistes à l'armée est le contact individuel. Aussi s'en servent-ils volontiers. Des côtes de l'Atlantique, un jeune soldat écrit :

Je n'ai pas le temps de faire du contact à mon goût, mais je te dirai qu'il n'y a pas de meilleur endroit pour en faire que lorsqu'on est sur la garde.

La semaine dernière, j'ai jasé avec un autre, assis sur une grosse roche, sur le bord de la mer, à deux heures du matin. Tu vois qu'on ne choisit ni l'endroit ni l'heure. La mer couvrait notre voix. J'ai jasé avec lui plusieurs fois depuis, car j'étais toujours avec lui sur la garde.

J'ai trouvé une autre occasion de contact, écrit un *batman*. Au lieu d'aller jeter les papiers qui traînent dans la tente du commandant, je les donne aux gars qui passent pour nettoyer les lignes des officiers. Ils sont obligés de les prendre et je jase avec eux. Ensuite, je fais mon gars riche et je leur demande : « Avez-vous le droit de fumer d'sus la job ? » Je leur donne une cigarette et souvent je leur parle du mariage, de l'après-guerre ou bien je leur conte une partie de mon histoire. Je leur dis que ça ne paie pas de dépenser en folies. Quand les mêmes gars me rencontrent le soir ou le lendemain, ils s'intéressent à moi croyant avoir une autre cigarette, mais souvent je leur en demande une et jase avec eux. C'est un moyen comme un autre...

DANS LA MÊLÉE

Je ne regrette pas mon voyage, *écrit un autre*, car j'ai fait un bon contact. J'ai rencontré un lance-corporal, un nommé L... qui a déjà demeuré à N.... Il te connaît. Il a vu ma bague jociste et il m'a demandé si j'appartenais à la J.O.C., tu comprends que je lui ai répondu oui. Sur cela, il m'a dit qu'il n'aimait pas les tactiques et les activités de notre mouvement. Tu comprends que je ne l'ai pas laissé continuer longtemps sans m'en mêler. Nous avons discuté sur la J.O.C., son but, ses moyens d'action. Finalement nous nous sommes séparés sur la promesse de nous revoir le lendemain soir. Il veut en apprendre plus long sur la J.O.C. ; mais il m'a bien averti qu'il ne serait jamais que sympathisant, qu'il ne prendrait jamais une part active au mouvement. Mais si je puis en juger par mes idées antérieures sur la J.O.C., cela n'arrêtera pas là, car il me semble très ouvert et droit. Aide-moi de tes prières, car ce jeune-là pourrait nous être très utile. Il semble aimer la discussion et n'a pas peur de dire ce qu'il pense.

Le bonheur de faire de la J.O.C. n'est plus pour moi, *écrit un troisième*. Il y a du beau travail à faire ici, mais il est difficile parce qu'il n'y a rien d'organisé. Il n'y a souvent à notre disposition que l'exemple, les services que l'on rend et les contacts personnels. J'ai frappé dur, l'autre jour, un jeune soldat moralement désespéré, un jeune de 20 ans qui a pris le mauvais chemin. J'ai commencé à sortir avec lui. Il a bien fallu qu'il suive le même chemin que moi. Le pire là-dedans, c'est que je ne pourrai finir le travail commencé, car je dois changer de camp.

LE SERVICE DU SOLDAT

Il y a aussi la visite des malades qui est très profitable :

Je fais régulièrement la visite des malades avec Gérard L. lorsqu'il n'est pas en devoir. On leur parle de bons sens, mais on a bien de la difficulté à leur faire comprendre. Ils nous sortent des revues immorales et des livres de nudistes. Ils sont tout yeux pour voir ces photos obscènes.

Je suis bon militaire et je resterai jociste malgré les risées et les claques.

* * *

L'ADOPTION DU SOLDAT

Le Service du Soldat a propagé l'idée que chaque famille adopte un Soldat du camp voisin, qu'elle recevrait à dîner, à coucher. L'idée a fait son chemin. Le Service du Soldat a été souvent l'intermédiaire entre le soldat et la famille.

La J.O.C. lance un appel aux familles pour venir en aide à nos soldats. Nous demandons que, dans les familles où cela est possible, on accueille les soldats en permission. Ces pauvres soldats, éloignés de leur famille, de leurs amis, jouiront ainsi de l'atmosphère familiale.

Oui, en effet, on peut de temps à autre, recevoir un soldat, pour un repas ou pour jouer aux cartes ? On pourra même l'inviter à coucher, car il arrive parfois qu'un soldat en permission et éloigné de chez lui, soit

DANS LA MÊLÉE

obligé de coucher dans des endroits peu recommandables. (*La Jeunesse Ouvrière*, octobre 1941, page 11.)

Un jeune soldat apprécie à sa façon l'initiative de la J.O.C. :

J'ai pris connaissance du plan jociste de *l'Adoption du Soldat*. C'est là le plus grand service qui puisse être rendu à un soldat. Je t'assure que si nous pouvions rencontrer une famille qui nous inviterait à passer une veillée avec eux, ça nous ferait bien plaisir. Nous avons une passe par semaine et tout ce que nous avons à faire, c'est d'aller au théâtre et dans les restaurants. Ça devient plat.

Depuis janvier à venir jusqu'à avant-hier, écrit un jeune aviateur stationné dans *l'Ouest canadien*, je n'ai jamais eu l'occasion de parler français. Jacques avait des amis dans la paroisse Sacré-Cœur et, par son entremise, j'ai fait leur connaissance et j'ai été comme chez nous.

Nous avons passé la veillée à jaser et à jouer aux cartes avec le père et la mère. Pour moi, c'était pareil à une veillée comme celles que nous avons chez nous quand nous jouions au « Monopoly »...

La lettre suivante est d'un jeune aviateur anglais que la J.O.C. a fait adopter par une famille canadienne-française. Elle est adressée à l'aumônier jociste et parle de ses parents d'adoption. À noter qu'elle est d'un protestant qui a demandé à devenir catholique.

I was so glad to receive your lovely letter. It really did make me happy to hear from you. I have

LE SERVICE DU SOLDAT

prayed always for you each day. I remember my dear friends, in N..., my good mother and father, my brothers and sisters. ⁽⁷⁾ Emilien sent to me photographs of my dear little sister Thérèse. She is good and I love her and pray for her always.

J'ai un grand service à te demander, écrit un autre. Mon petit frère Jean, enrôlé dans l'aviation, est maintenant rendu à N... Aurais-tu des ouvertures pour le faire adopter par une famille de cette ville ? Il a pas mal de chien dans le corps et ça le protégerait. Je lui ai écrit aujourd'hui et je lui ai dit que je pourrais faire ça pour lui, s'il veut en profiter. Par l'entremise du C.Y.O. peut-être ? Donne-moi un nom ou une adresse et j'écrirai. « Shoot the work », si tu peux.

* * *

CORRESPONDANCE

La plus merveilleuse réalisation du Service du Soldat est sans contredit l'organisation de la correspondance entre civils et militaires. Pour avoir une idée du bien accompli par cet échange de lettres, on n'a qu'à se rapporter aux textes que nous avons cités dans le chapitre de la correspondance. Un périodique de Toronto, le « Social Forum » (Novembre 1942) évalue à 50,000 le nombre de lettres échangées entre civils et militaires au cours de la dernière année

(7) Détail touchant que celui d'appeler père, mère, frères et sœurs les membres de sa famille d'adoption.

DANS LA MÊLÉE

par l'entremise de notre service de correspondance.

Un jeune militaire écrit :

Ça me fait plaisir d'avoir de tes nouvelles. Tu m'excuseras bien de ne pas t'avoir écrit le premier. Je ne l'ai pas fait parce que je sais que vous avez beaucoup d'ouvrage à la Centrale et que en plus, tu dois déjà correspondre avec plusieurs soldats. Je t'assure que la résolution que vous avez prise d'écrire une lettre par semaine à nos soldats va faire beaucoup de bien. Tu connais ça, toi aussi. Pierre, plus on est loin, plus ça fait de bien.

En partant de P..., j'ai perdu mon meilleur « chum », un gars qui travaillait avec moi sans être jociste. J'étais content, je me sentais appuyé.

Ici, nous sommes vingt par tente, sept Canadiens et treize Anglais : sept ou huit protestants. Pour me mettre « chum » j'ai joué aux cartes avec eux. Il y en a un qui n'est pas allé à la messe depuis trois ans et un autre qui a à peine la foi. Je t'assure qu'on prend de bonnes jases ! Je ne sais pas ce que tu vas penser du moyen que j'ai pris ; mais je voulais réussir... Il n'en reste que trois qui tiennent encore à jouer aux cartes. Le reste de la « gang » est gagné. Ils savent que je suis jociste par les lettres que je reçois. Il y en a un qui m'a demandé ce que c'était que la J.O.C. C'est un bon diable dans le fond. On a jasé un bon quinze minutes. Après il m'a demandé s'il pouvait entrer dans la J.O.C. Il reste dans la paroisse St-N... à M... Envoie-moi le nom du dirigeant ou d'un militant de sa paroisse. Il pourrait correspondre avec lui.

LE SERVICE DU SOLDAT

Il faut tout prendre du bon côté, dans la vie. Si le bon Dieu m'a envoyé si loin, c'est qu'il avait besoin de moi ici. J'ai à ma disposition une belle petite chapelle, tranquille. Je ne suis pas trop à plaindre, Pierre. Quand ça va mal, je me dis qu'il y en a des pires que moi et ça marche.

Un jeune soldat écrit au Padre de son ancien camp qui l'avait mis en relation avec une correspondante jociste :

Quant à Pauline, ça paraît que vous avez déjà été l'aumônier de sa section. Aujourd'hui, j'ai reçu d'elle une vraie belle lettre, avec un cadeau plus beau encore. Ça me choque, quand j'y pense, car je m'aperçois que je ne fais pas tout mon devoir à l'armée.

L'aumônier lui-même explique :

Pauline, dont parle cette lettre est Pauline V., qui fait beaucoup de bien en écrivant aux soldats que je lui confie. Quand un soldat a de la peine, je le confie à une jociste de mon ancienne section. Vous ne sauriez croire tout le bien que ces lettres font à nos soldats... et même aux aumôniers, à qui les soldats les font lire.

Un soldat écrit d'outre-mer :

Je viens de recevoir votre lettre ainsi que celle de Mlle Edith T... Je vous remercie beaucoup de m'avoir présenté une jociste. Vraiment la J.O.C. fait du beau travail en nous facilitant la correspondance avec ceux et celles de chez nous. Je ne pourrai oublier le

DANS LA MÊLÉE

service que vous m'avez rendu. Et la guerre finie, revenu au Canada, je passerai à vos bureaux pour offrir mes services à votre beau mouvement.

Par une heureuse coïncidence, *écrit un autre*, j'ai fait le voyage, samedi, avec un type de N... qui connaît la correspondante que vous m'aviez trouvée. Il n'a que des éloges à me dire de cette jociste.

Lui-même est secrétaire de sa section. Je crois que nous ferons une bonne paire d'amis.

Un jociste, actuellement soldat, a des reproches à se faire. Il écrit au responsable du service dans sa section :

Je comprends maintenant que tu avais raison, dans les assemblées générales, tu nous disais: « N'oubliez pas les soldats. Écrivez-leur souvent. Ils en ont besoin, » etc. Mais je ne m'en faisais pas avec ça, je ne me suis pas dérangé une seule fois pour écrire à un ancien « chum » qui avait dû tout quitter pour entrer au service du pays.

J'ai manqué à mon devoir de jociste envers les soldats et je reconnais la gravité de ce manquement puisque j'ai dû quitter moi-même mes parents, mes amis et ma petite amie. C'est avec impatience que j'attends des nouvelles de chacun d'eux. Je ne voudrais pas qu'il me soit fait ce que j'ai fait aux autres et j'ose espérer que personne ne me tiendra compte de ce manquement car ce serait payer trop cher pour une faute irréfléchie.

LE SERVICE DU SOLDAT

Ces lettres font donc beaucoup de bien. Un aumônier militaire écrit au responsable général :

Un de mes gars a reçu une lettre de la marraine de guerre que vous lui avez trouvée. Excellente et édifiante lettre qui lui fera beaucoup de bien. Merci donc pour le service.

* * *

CONCLUSION

Et voilà tout le travail accompli par le Service du Soldat. Les personnes qui ont lu notre manuscrit nous ont dit spontanément que nous avons peut-être fait plus pour soutenir le moral du soldat, que toute autre association. Mais nous devons dire, et c'est ce qui nous peine le plus, que le seul obstacle au développement de notre service a été la question financière. Nous n'avons pu rien obtenir des autorités publiques et militaires alors que le Département des Services nationaux de guerre accordait en 1942 la somme de \$5,667,487.30 à six organisations dont une seule catholique et aucune canadienne-française, pour organiser les loisirs et voir au bien-être des soldats. ⁽⁸⁾ Notre service a fonctionné avec la maigre

⁽⁸⁾ Le 22 juin 1943, Monsieur C. H. Payne, sous-ministre au Département des Services nationaux de guerre, répondait à quatre questions posées par M. Jean-François Pouliot. Nous en extrayons les données suivantes. Six organisations, reconnues officiellement, reçoivent annuellement du gouvernement canadien des subsides pour leurs services rendus aux forces armées. Voici le détail de ces subsides pour 1942 :

DANS LA MÊLÉE

souscription de nos soldats et de nos jocistes. Avec des moyens de fortune, il a accompli des merveilles, parce qu'il y avait là une âme, une mystique.

Le travail déjà accompli est une assurance de succès pour l'avenir, lit-on dans le tract sur la technique. Le temps presse ! Tant de jeunes nous attendent ! Allons de l'avant ! Donnons-nous sans compter pour semer à pleines mains dans ce nouveau milieu de vie de milliers de jeunes, notre idéal incomparable de fierté, de pureté, de joie, de conquête.

Continuons notre travail malgré nos faibles ressources. Si la J.O.C. a pu faire tant de bien dans les rangs des soldats sans aucun appui public, quels prodiges n'opérerait-elle pas avec une faible partie des souscriptions accordées aux Services auxiliaires de l'Armée ?

Le Service du Soldat tiendra, car les jocistes savent qu'il a accompli énormément, peut-être plus que toute association qui travaille au bien-être des soldats. Les jocistes sauront s'imposer les sacrifices nécessaires pour qu'il vive et continue à rayonner sa bienfaisante influence auprès des militaires. ⁽⁹⁾

La Légion Canadienne	\$1,373,222.55
Les Chevaliers de Colomb	973,626.69
L'Armée du Salut	856,849.53
Y.M.C.A.	2,075,788.53
Y.W.C.A.	188,000.00
Navy League	200,000.00

⁽⁹⁾ Les autres mouvements spécialisés, tels que le J.A.C., la J.I.C., possèdent leur service du soldat fonctionnant comme celui de la J.O.C. La plus belle collaboration existe entre les trois mouvements.

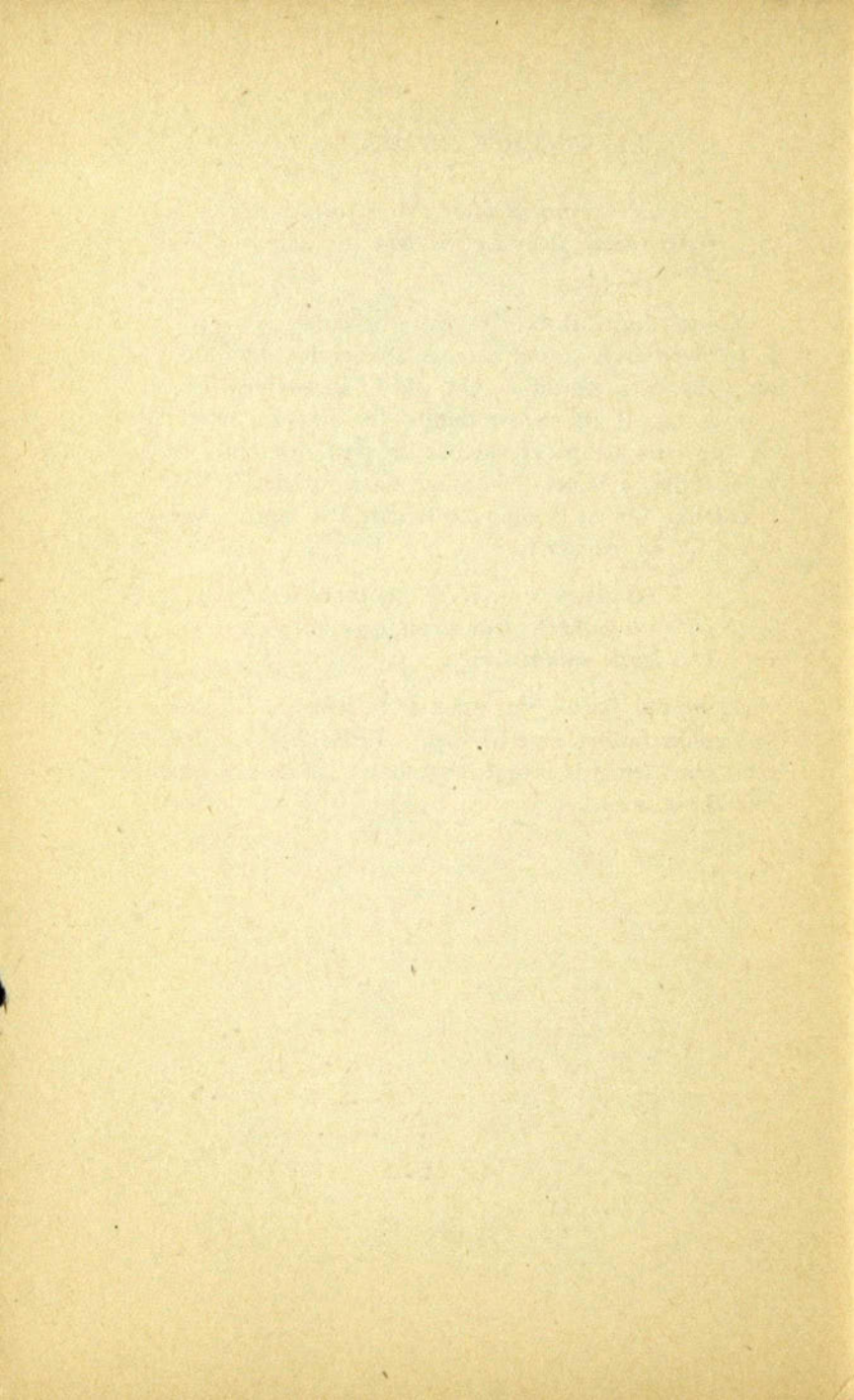
LE SERVICE DU SOLDAT

Voici comment était rédigé un appel aux jocistes dans la « Lettre aux Soldats » d'avril 1943 :

'Cout' donc, Bob, t'as pas dix cents de trop?... L'as-tu envoyé, ton dix cents au Service du Soldat, ou l'aurais-tu oublié? Un oubli, ça arrive. Et si c'est le cas, il est encore temps, tu sais. En effet, il est toujours temps et surtout ce p'tit dix cents sert à répandre, à semer davantage notre idéal par notre circulaire. On ne devrait pas hésiter à se sentir « lousse ». Qu'en penses-tu ?

C'est avec ces sacrifices que vivra le Service jociste du Soldat. Car il est nécessaire qu'il vive. Un jeune soldat écrit :

Je ne t'ai jamais vu, mais je te remercie !. Votre service du Soldat marche bien. TENEZ-Y !... Avec cela, vous tenez le moral des soldats... J'en sais quelque chose, moi...



Conclusion

•

DANS LA MÊLÉE est le deuxième volume de la série « Nos Canadiens en service. » Un troisième volume complétera l'étude que le Service jociste du Soldat présente au public canadien sur l'âme de nos jeunes militaires.

Le premier volume SOUS LES DRAPEAUX, nous révélait les problèmes suscités par la vie militaire à nos soldats, à savoir : le départ du foyer, l'entraînement, les loisirs, l'ennui, les chocs raciaux, etc...

Le présent volume nous a indiqué les appuis moraux de nos militaires : la correspondance, le souvenir de la famille, l'aumônier militaire, les pratiques religieuses et le Service jociste du Soldat.

Pour compléter cette étude, nous vous recommandons le troisième volume de la série, VERS LA VICTOIRE ! qui aborde le problème de l'avenir de nos gars en service. On y verra le sens que nos jeunes donnent à leurs relations avec les jeunes filles, ce qu'ils pensent des fiançailles et du mariage et ce qu'ils veulent pour la réhabilitation du soldat après la guerre. Un dernier chapitre sur la grandeur d'âme de nos soldats servira de conclusion à notre étude.

Puissions-nous par ces volumes amener plus de sympathie et de compréhension envers nos jeunes militaires. Nous serions alors amplement récompensés de tout ce que nous avons pu faire pour eux.

LE SERVICE JOCISTE DU SOLDAT

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Présentation	7
La correspondance	9
Les mamans	25
La padré	55
La religion	75
Le service du soldat	103
Conclusion	143

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À MONTRÉAL (CANADA)
LE HUIT JUIN MIL NEUF
CENT QUARANTE-QUATRE

PAR

Thérien Frères
LIMITÉE

MONTRÉAL

BNQ



000 379 202

Paru en janvier 1944 :

de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE"

SOUS LES DRAPEAUX :

1. — Le départ pour l'armée.
2. — La discipline militaire.
3. — Le mal du pays.
4. — Les loisirs du soldat.
5. — Relations sociales.
6. — La vie militaire.

Paraîtra prochainement :

de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE"

VERS LA VICTOIRE !

1. — Les jeunes filles.
2. — La fiancée.
3. — L'épouse.
4. — L'après-guerre.
5. — État d'âme.

•
En vente


"Aux ÉDITIONS OUVRIÈRES"

Service de librairie de la
J.O.C. et de la L.O.C.

1037, rue Saint-Denis - Montréal, Canada

Au comptoir 0.50 - Par la poste 0.55

Faire remise à l'ordre de La Jeunesse Ouvrière Catholique.

 10

THÉRIEN FRÈRES LIMITÉE
MONTRÉAL

